



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°191

YITRO

10 & 11 Février 2023

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	17
La Daf de Chabat.....	18
Autour de la table du Shabbat.....	22
Haméir Laarets.....	24
Bnei Shimshon.....	26
Bnei Or Ahaim.....	28
Pa'had David	30



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

YTRO

Notre Paracha commence par les mots suivants: «Ytzo, prêtre de Midyane, beau-père de Moïse, entendit tout ce que Dieu avait fait pour Moïse et pour Israël Son Peuple, lorsque l'Éternel avait fait sortir Israël de l'Égypte» (Chémot 18, 1). Rachi nous explique que Ytzo ne prit conscience que sa place était avec le Peuple d'Israël qu'après avoir appris les événements de l'ouverture de la Mer des Joncs et ceux de la guerre contre Amalek. Ceci peut paraître étonnant, car une multitude de miracles s'étaient déjà produits en Égypte avant que ces deux derniers n'aient lieu, pourquoi donc, Ytzo a-t-il attendu jusque-là? D'après le principe énoncé pas nos Sages selon lequel il faut «aller en progression en matière de sainteté» (Maalim BaKodech), on peut s'interroger face au déroulement des événements qui ont précédé le Don de la Thora. Car il y a tout lieu de penser qu'avant la révélation au Mont Sinai, les Béné Israël devaient atteindre les niveaux spirituels les plus élevés. C'est ainsi qu'ils atteignirent une conscience du divin sans précédent lors de l'ouverture de la Mer, comme l'indiquent nos Sages (Mékhillta 15, 2): «Une servante a vu sur la Mer ce que même le Prophète Ye'hezkel Ben Bouzi n'a pas vu». Pourtant, la bataille contre Amalek, qui eut lieu après ce prodigieux miracle, semble, en apparence, plutôt un déclin! C'est pourquoi nous devons en déduire que cette guerre était bien l'ultime et indispensable étape avant de recevoir la Thora. En effet, pendant la traversée de la Mer, la divinité éclaira toutes les couches de la Création au point que les Nations elles-mêmes prirent connaissance de ce grand miracle. Plus encore, la révélation de la Chékina sur la Mer planta la crainte dans leur cœur, comme il est dit: «A cette nouvelle, les peuples s'inquiètent, un frisson s'empare des habitants de la Philistée. A leur tour ils tremblent, les chefs d'Édom; les vaillants de Moab sont saisis de terreur, consternés, tous les habitants de Canaan. Sur eux pèse

l'anxiété, l'épouvante...» (Chémot 15, 14-16). Cependant, malgré tout ceci, Amalek osa affronter Israël! Pourquoi? Car lors de la traversée de la Mer il s'agissait là d'une révélation, c'est à dire d'une manifestation du divin «du haut vers le bas» sans que les Béné Israël (et à plus forte raison le reste du monde) n'y prennent véritablement parti. Ils n'étaient que réceptifs et c'est pourquoi la lumière est restée transcendante. L'expérience qu'Israël eut avec la guerre contre Amalek et les efforts tant physiques que spirituels qu'ils ont produits pour arriver à la victoire sont les facteurs qui firent investir la Divinité dans leur intériorité et ainsi offrir une part active de la révélation d'Hachem au monde matériel. Ainsi, cette guerre fut la dernière étape pour le Peuple Juif dans sa préparation au Don de la Thora. Cette bataille fit de l'univers tout entier, dans ses dimensions matérielles et spirituelles, le réceptacle de la Thora. C'est pourquoi ces deux événements – l'ouverture de la Mer et la guerre contre Amalek – ont convaincu Ytzo à rejoindre Israël: ce n'est qu'après les deux expériences, la révélation d'une part et la guerre de l'autre, que le monde fut finalement prêt au Don de la Thora. Nous disons chaque jour: «Barou'h Ata... Qui nous donne la Thora» - ceci au présent parce que nous croyons que Dieu nous livre chaque jour de nouveau la Thora. Alors, comme nos ancêtres au pied du Mont Sinai, nous devons nous préparer. Cette préparation consiste à appliquer le proverbe du roi Salomon: «Connais-Le dans toutes tes voies (spirituelles et matérielles)» (Proverbes 3, 6). Ainsi, le lien du Juif avec Hachem doit être permanent, pas uniquement au moment de l'étude ou de la prière. Certes, il nous faut d'abord «ouvrir la Mer» - nous investir dans le domaine spirituel (prière et étude), puis poursuivre notre route vers le Mont Sinai en «défiant Amalek» dans les affaires du monde

Collec

«Que signifie: 'Le son du Chofar allait redoublant' lors du Don de la Thora?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moïse Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

Ytzo
20 Chévat 5783
11 Février
2023
207

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 17h44

Motsaé Chabbat: 18h53



- 1) Rabbi Tsaddok disait [Pirké DéRabbi Eliézer]: «Celui qui ne fait pas la Havdala sur du vin à la sortie de Chabbath, ni ne se fait acquitter par autrui, ne verra jamais de bénédiction. Si par contre il le fait, Dieu l'appelle "saint" et le considère comme son joyau.» Celui qui a oublié de faire la Havdala la nuit de samedi à dimanche, peut se rattraper durant la journée du dimanche tant qu'il n'a rien consommé depuis la fin du Chabbath. Il ne récitera toutefois pas les bénédictions sur les plantes odorantes et la bougie. Cependant, s'il a goûté à une nourriture depuis la sortie du Chabbath, il ne pourra pas rattraper la Havdala le dimanche.
- 2) On a l'habitude de réciter à la sortie du Chabbath des versets de bénédiction comme "Véyitène Lékh..." , comme cela est imprimé dans les Siddourim. Notre Maître le Ari zal avait l'habitude de les lire juste après la Havdala. Ces versets sont une Ségoula pour la bénédiction et la prospérité. Il est bon de les réciter à deux (l'homme et la femme ensemble, par exemple), de manière à se bénir mutuellement.
- 3) Après la Havdala, il faut s'empresse de plier le Talit avec lequel on a prié le Chabbath (car il est interdit de le plier convenablement pendant le Chabbath) pour ainsi débiter la semaine par l'accomplissement d'une Mitsva. On veillera à ne pas laisser le Talit déplié jusqu'au lendemain. En cas d'oubli, on secouera le Talit avant de s'en envelopper.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

A propos du quatrième Commandement, celui du Chabbath, on note une différence majeure entre les premières Tables (dans Ytro) et les secondes tables (dans Vaet'hanan). Dans les premières, il est dit: «Souviens-toi זכור (Zachor) du jour du Chabbath pour le sanctifier» (Chémot 20,7) tandis que dans les secondes Tables, il est dit: «Observe שמור (Chamor) le jour du Chabbath pour le sanctifier» (Dévarim (5,12)). **Quel est le sens de ces deux termes vis-à-vis du Chabbath?** 1) Rachi (dans Ytro) explique que «Souviens-toi זכור» et «Observe שמור» ont été prononcés simultanément, comme il est écrit dans les psaumes: «Dieu a parlé une seule fois, mais j'en ai entendu deux (paroles)» (Téhilim 62, 12). Il précise par ailleurs (dans Vaet'hanan) au nom de la Mékhilta: «Les deux mots ont été prononcés simultanément et en un seul mot, de plus ils ont été entendus en une seule audition». Cet enseignement rappelle celui du Talmud: «Il les a dits en une seule parole שמור וזכור בדבור אחד (Chamor VéZachor BéDibour E'had), qu'aucune bouche humaine ne peut prononcer et aucune oreille humaine entendre» [Chevouoth 20b]. 2) La Mékhilta déduit du double Commandement, de songer (à temps) au Chabbath (Zachor שמור) et de le préserver de toute transgression (Chamor שמור). Pour cela, il convient de lui ajouter un certain intervalle de temps de la journée qui le précède (souviens-toi זכור du temps passé) et de celle qui le suit (Observe שמור, c'est-à-dire attend le temps futur מוסיפין מחול על קודש (Mossifine Mé'hol El Kodech)). 3) Rabbénou Bé'hayé explique que le rapprochement de זכור (Zachor) avec שמור (Chamor) justifie l'obligation pour les femmes de sanctifier le Chabbath par le Kidouch et la Havdala, bien qu'il s'agisse d'une Mitsva liée au temps, pour laquelle les femmes ne sont pas tenues. En effet, puisqu'elles ont l'obligation du respect des interdits שמור, il en est de même de celle de la sanctification זכור. 4) Le Kédouchat Lévi enseigne que שמור (Chamor - observe) fait référence à la Mitsva du Chabbath en tant que telle, tandis que זכור (Zachor - Souviens-toi) coïncide avec le sens de la Mitsva, c'est à dire le souvenir de la Création du Monde et celui de la Sortie d'Egypte. Ainsi, dans le cas exceptionnel du Chabbath, évoquer le sens de la Mitsva fait partie intégrante du Commandement du Chabbath. Afin d'éviter que les gens ne fassent une distinction entre le respect des interdits du Chabbath (Chamor שמור) et la sanctification et l'honneur du Saint Jour (Zachor זכור), Hachem a prononcé ces deux mots simultanément. En effet, le pauvre n'a aucune difficulté à respecter les interdits du Chabbath, car étant sans travail, il est inactif. En revanche, il a du mal à honorer le saint jour avec du bon vin et des plats succulents, car il est dénué de tout. De même, le riche peine à stopper ces activités le Chabbath, alors qu'il prend plaisir à l'honorer. Aussi, le riche et le pauvre sont tenus de respecter les deux principes du Chabbath avec le même dévouement. [Maggid de Douvno]. 5) «Chamor» et «Zachor» sont symbolisés par l'allumage de deux Nérots de Chabbath. 6) Le Talmud raconte [Chabbath 33b] qu'après être sortis de la grotte où ils séjournèrent durant treize ans, Rabbi Chimone Bar Yo'hai et son fils Rabbi Eléazar rencontrèrent des personnes occupées à des activités matérielles. C'était un vendredi après-midi et ils virent un homme qui courait en tenant deux bouquets de fleurs de myrte. «Où allez-vous avec ces fleurs?» lui demandèrent-ils. «Elles sont en l'honneur de Chabbath», répondit l'homme. «Mais pourquoi en avez-vous deux bouquets?» «L'un est pour Zachor et l'autre pour Chamor», expliqua l'homme, faisant référence aux deux aspects du respect de Chabbath mentionné dans les Dix Commandements. A ce moment-là, Rabbi Chimone se tourna vers son fils et lui dit: «À présent je vois le pouvoir d'un Juif et de ses Mitsvot» [Chabbath est un jour qui se situe dans le monde matériel, mais qui fait le lien avec la dimension transcendante. Le Chabbath, même la poursuite du but le plus matériel, prendre un délicieux repas ou faire une sieste, porte en elle un degré particulier de sainteté]. 7) Le Zohar revient régulièrement sur les dimensions «Mâle» et «Femelle» [le «Donneur» et le «Receveur»] et du fait qu'ils ne forment ensemble qu'un tout [sur le plan du Divin]. Aussi, «Zachor» désigne-t-il le «Mâle» (à noter que le mot זכור [Zachor - Souviens-toi] dérive du mot זר [Zachar] - Mâle), tandis que «Chamor» désigne la «Femelle» [voir Zohar I, 48b]. 8) A propos de la symbolique des termes «Zachor» et «Chamor», on raconte l'histoire suivante: Un jour, un Avrekhi important et honorable vint trouver le saint Rav Rabbi Méir Abou'hatséra pour lui poser la question suivante: Il étudie avec assiduité, mais il n'a aucune mémoire, et il est extrêmement préoccupé et se demande quoi faire pour arriver à conserver son étude. Le Tsaddik lui répondit: «Ne sais-tu pas, mon fils, que Chamor et Zachor ont été dits en une seule parole, et qu'il est impossible de faire en eux une séparation?» «Garder sa bouche et garder ses yeux convenablement sont une garantie pour la mémoire; si tu observes le Chamor (garder) convenablement, tu verras aussi certainement que le Zachor (se souvenir) arrivera à sa suite.»

Le livre «Avnei Choham» raconte une histoire écrite dans le cahier de la communauté de Lwow. Un mauvais esprit était entré dans la fille d'un certain riche. Son père demanda à Rabbi David Halévy, surnommé le Taz, de faire quelque chose pour elle, en lui rendant visite et en priant pour elle, ce qui entraînerait certainement sa guérison. Après de nombreuses supplications, il accepta, et quand il ouvrit la porte, elle s'écria «Bienvenue», puis elle détourna la tête. Le Rav lui demanda pourquoi elle détournait son visage, et elle répondit que les méchants ne peuvent pas regarder les justes. Elle dit encore: «Sachez que dans le Ciel, on vous appelle notre maître, le Gaon, auteur du Tourei Zahav». Rabbi David lui répondit: «Si c'est la vérité que j'aie une importance au Ciel, je décrète que tu guérisses, car j'ai expliqué aujourd'hui en Halakha de merveilleuses paroles du Tour, j'ai atteint la vérité de la Thora, et par ce mérite tu seras guérie.» Elle fut désormais très heureuse. Ce riche, dont la fille avait été guérie, voulu faire un cadeau au Taz, mais celui-ci refusa de l'accepter. Il partit lui acheter un beau Talit, mais le Taz refusa de le prendre, en disant: «Vous voyez que je suis âgé et que je vais bientôt m'en aller, mon vieux talit pourra témoigner sur moi que jamais ne m'est passé par la tête une pensée étrangère au moment où je priais, je n'ai donc pas envie de le changer pour un neuf!» Dans le livre «Roua'h Haïm» sur le Traité Avot (1, 1), Rabbi Haïm de Volojine cite une histoire merveilleuse qui témoigne de la grandeur de Rabbi David: On raconte sur notre maître le Tourei Zahav qu'une femme lui a crié: «Seigneur, hélas, mon fils est sur le point de mourir!» Il a répondu: «Suis-je à la place de D-iéu?» Et elle a dit: «Je crie vers la Thora de mon seigneur, car le Saint béni soit-Il et la Torah sont Un.» Il a répondu: «Je vais faire ceci pour toi, les paroles de Thora que j'étudie en ce moment avec mon élève, je les donne en cadeau à l'enfant, peut-être qu'il vivra par leur mérite, car il est écrit «en cela vos jours se prolongeront». A ce moment-là, la fièvre a disparu. Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn, le Rav de Lemberg, auteur de «Choël OuMéshiv», a raconté que deux cents ans environ après la mort du Taz, on a été obligé sur l'ordre du gouvernement de vider le cimetière, et quand on a ouvert son tombeau, on a trouvé son corps intact ainsi que ses vêtements, les vers ne l'avaient pas attaqué! Rabbi Chnéour Zalman de Liady rapporte que tous les décisionnaires jusqu'au Taz et au Chakh (le Sifté Cohen) compris, ont rédigé leurs ouvrages avec l'inspiration divine.

Réponses

Il est écrit: «Le son du Chofar allait redoublant d'intensité; Moché parlait et D-iéu lui répondait» (Chémot 19, 19). Rachi commente: «Habituellement, lorsqu'un homme sonne de la trompette, le son va s'affaiblissant avec le temps. Ici, il allait se renforçant beaucoup'. Et pourquoi cela? Pour que l'oreille reste accoutumée à entendre ce qu'elle a l'habitude de comprendre». Le Or Ha'haïm émet l'hypothèse que Moché parlait pour exprimer la louange de D-iéu et que D-iéu lui répondait par le son du Chofar, pour lui, montrer qu'il agréait ses paroles. L'événement du Mont Sinai est rappelé dans le Houmache Dévarim en ces termes: «... Ces paroles, l'Éternel les adressa à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu des feux, des nuées et de la brume, d'une voix puissante (le son du Chofar), sans y rien ajouter...» (Dévarim 5, 18). Le Targoum Onkelos traduit les mots «sans y rien ajouter ולא יקר (Vélo Yassaï)» (concernant la voix du Chofar) par: «Elle ne s'arrêta pas.» Aussi, le Keren David enseigne-t-il que notre verset: «Le son du Chofar allait redoublant d'intensité», signifie que le Son divin ne s'est pas interrompu, et au contraire, il redouble d'intensité de génération en génération. De plus, le verset poursuit et explique comment s'opère cette intensification: «Moché parlera» - l'érudit qui s'appelle en fait Moché dira des 'Hidouchim (commentaires innovants) de Thora quand arrivera leurs moments d'être divulgués, et cette divulgation constitue le son du Chofar divin du Don de la Thora, dont les paroles ont été transmises secrètement à Moché et seront dévoilées au fur et à mesure des générations. A ce propos, le Séfer Hadrach Véaiyoun explique: «Il est écrit littéralement: 'Moché parlera et D-iéu lui répondra par une voix.' N'aurait-il pas dû être écrit: 'Moché parlait et D-iéu lui répondait', au passé? Il en ressort que le son du Chofar qu'on entendit au Mont Sinai proclama que, désormais, pour toutes les générations, lorsque «Moché parlera», c'est-à-dire lorsque le dirigeant de chaque génération dira quelque chose, il faut savoir que «D-iéu lui répondra par une Voix» - la Voix de D-iéu donnera son approbation aux paroles du Grand Maître de la génération. Enfin, remarquons qu'il n'est pas dit «le Chofar», mais «la voix du Chofar», ce qui signifie, d'après l'explication du Zohar, le «message du Chofar». Or, ce message n'est autre que celui de la Liberté, étant donné que le nom «Chofar» ne réapparaît qu'une seule fois dans la Thora, et ce, à propos de la proclamation de la liberté pour les esclaves et pour les terres, comme il est dit: «Tu feras circuler le retentissement du Chofar, dans le septième mois, le dixième jour du mois: au jour des expiations, vous ferez retentir le son du Chofar à travers tout votre pays» (Vayikra 25,9). L'annonce de la Délivrance finale aura lieu également sous le signe du Chofar: «En ce jour retentira le grand Chofar...» (Isaïe 27, 13). Aussi, le «message du Chofar» qui est celui de l'enseignement de la Thora est-il porteur de la véritable Liberté, comme l'enseigne nos Sages: «Il est dit: 'Les Tables de la Loi étaient l'œuvre de D-iéu, et l'écriture était l'écriture de D-iéu, דְּרוּת ('Harout) gravée sur les Tables' (Chémot 32,16). Ne lis pas 'Harout (gravée), mais 'Hérou (liberté), car n'est réellement homme libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Thora (le message du Chofar)» [Avot 6, 2]. Pour conclure, rapportons l'explication allégorique du Kli Yakar (au verset 16). Il y a deux sortes de sons mentionnées dans l'épisode du Mont Sinai: le son du tonnerre et le son du Chofar, comme il est dit: «... Il y eut des tonnerres... et un son du Chofar très intense» (Chémot 19, 16). Ces deux sons symbolisent deux catégories d'individus vieillissants qui reçurent la Thora: les érudits en Thora qui augmentent leur sagesse au fil du temps, et les ignorants qui dégénèrent progressivement. Aussi, à propos du son du Chofar - émis par la corne du bœlier de Its'hak (modèle du Tsadik) - est-il dit qu'il «allait redoublant d'intensité», à l'instar de la sagesse des anciens érudits en Thora qui grandit en permanence. A noter que le mot Chofar (שופר) s'apparente au mot Chapérou (שפר) [Maassékhem] (améliorez vos actions). En revanche, le son du tonnerre, issu du nuage épais, représente la grossièreté des ignorants dont la voix et l'éclat de la lumière ne sont qu'éphémères, et s'estompent avec l'âge.

PARACHA YITRO 5783

LA TORAH.MESSAGGE UNIVERSEL

Yitro fait partie de ces personnages qui ont fait avancer l'humanité. De par sa formation et son engagement, prêtre de Midiane ayant pratiqué toutes les idolâtries de l'époque, Yitro n'hésite pas à rejoindre le peuple d'Israël suite à ce qu'il a entendu à son sujet : comment ce petit peuple réduit à l'esclavage a pu sortir d'Égypte, un pays d'où personne n'a jamais pu s'échapper, tant ses frontières étaient fermées. Yitro n'était pas le seul à avoir entendu les miracles accomplis en faveur des Enfants d'Israël, à savoir le passage de la Mer rouge et la victoire sur Amalek, deux événements incroyables. Yitro a compris qu'Israël bénéficiait d'une aide surnaturelle et que cette situation le dotait d'une force intérieure qui garantissait sa survie : Yitro voulut alors constater de ses propres yeux ce phénomène singulier de la vie d'un peuple au-delà des lois de la nature et de l'histoire.

VOIR DE SES PROPRES YEUX AVANT DE JUGER !

Yitro est l'un de ceux qui ont usé de la belle expression Baroukh Hashèm, « Dieu soit source de bénédiction » qui témoigne à la fois la grandeur de Dieu et sa Providence. Yitro ne s'est pas contenté d'entendre, d'être informé, il a immédiatement agi en se rendant sur place pour juger de la situation. Comme le fit Dieu lui-même selon Rachi dans l'épisode de la Tour de Babel qui dit « descendons pour voir », une leçon pour les juges de ne pas juger sans 'être déplacé pour constater de leurs propres yeux ! Quelle grande leçon pour nos contemporains qui se contentent d'informations, le plus souvent faussées par la tendance politique de l'informateur et veulent ignorer la réalité criante. Et quelle grande leçon pour les nations du monde représentées à l'ONU qui connaissent la réalité de ce qui se passe au Moyen Orient, pour ne reprendre que cet exemple, et n'en tirent pas les conclusions adéquates. Yitro se distingue par son honnêteté intellectuelle qui refuse le monde du mensonge. C'est cette honnêteté qui a fait de lui un personnage tellement important au point que la Torah lui a fait l'honneur de lui dédier une paracha.

ASSIMILATION ET INTÉGRATION

Cette première leçon est valable sur le plan universel ; elle concerne tous les êtres humains et en particulier les adeptes de l'Éternel que sont les enfants d'Israël. Normalement, comme tout le monde, nous nous posons aussi des questions sur l'existence et le devenir du peuple juif, selon le sentiment d'appartenance à ce peuple. En effet, à titre individuel, il était et il est encore possible de s'assimiler entièrement au milieu ambiant dans lequel nous avons choisi de vivre, en changeant de nom et en évitant de nous distinguer en quoi que ce soit de nos voisins et collègues de travail. Cette politique a été adoptée tout au long des siècles par les juifs qui ont totalement renoncé à leur judaïsme. L'assimilation totale est à distinguer de l'intégration dans un pays. L'intégration signifie que la personne adopte le mode de vie du pays tout en conservant son identité et ses croyances profondes. C'est le cas des juifs demeurés juifs. Alors on est en droit de se demander en quoi Yitro est un modèle pour nous ?

GRATITUDE : NE PAS OUBLIER NOS ORIGINES ET LES PAYS D'ACCUEILS

Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous devons savoir que pour maintenir notre identité à laquelle nous tenons, il faut agir de manière à la transmettre, quelle que soit par ailleurs l'orientation que nous donnons à cette identité, sans oublier de tenir compte de nos origines et de notre histoire. Yitro est justement le modèle de ce comportement. Lorsque Moïse eut raconté les miracles accomplis par l'Éternel en faveur de son peuple, la Tora emploie un verbe à double sens : Vayihad Yitro, « Yitro se réjouit ». Rachi s'empresse de présenter l'autre sens de ce verbe Vayihad en précisant : Naassa bessaro hidoudine hidoudine « sa chair s'est hérissée d'épines » à cause du chagrin que lui causait la perte des Égyptiens. Et Rachi cite à ce sujet le traité Sanhédrin 94a « À un converti, jusqu'à la dixième génération, ne parle pas avec dédain d'un Araméen en sa présence ». Cette explication de Rachi révèle la pensée et le sentiment de Yitro qui n'oublie pas que l'Égypte est l'alliée de Midiane et pourtant il est nouvellement converti.

Belle leçon que l'on retrouve dans la Tora qui enjoint : ***lo tэта'èb adomi ki ahikha hou, lo tэта'èb mitsri ki guèr hayita beartso***. « Tu n'auras pas en abomination l'Iduméen car il est ton frère. Tu n'auras pas en abomination l'Égyptien, car tu as été étranger (tu as séjourné) dans son pays » (Dt 23, 8). Ces commandements expriment la notion de reconnaissance. Un juif doit savoir quels sont ses origines afin de mieux comprendre ce qu'il doit être. Dans la Haggada de Pessah n'est-il pas écrit : au début, nos pères étaient des adorateurs d'idoles, mais à présent l'Omniprésent nous a rapprochés de son culte. Depuis ce temps, l'Éternel n'a pas cessé d'exercer sa protection sur le peuple d'Israël et c'est ce que ce notre peuple doit retenir, surtout depuis la réalisation de la promesse de retour sur sa terre.

UN DIEU UNIVERSEL

'Atta yada'ti, « maintenant je sais », confirme Yitro : avant c'était une évidence, à présent c'est une certitude. La certitude est qu'aujourd'hui le peuple juif où qu'il soit, bénéficie d'une protection divine face à l'intention exprimée ou déguisée de vouloir l'éliminer de la carte du monde, en invoquant toutes sortes de prétextes qui varient selon les générations. La preuve en est l'attitude hypocrite des nations du monde qui contamine jusqu'à l'esprit et la conviction de certains de nos coreligionnaires. ***Atta yada'ti ...*** « Maintenant je sais », c'est une certitude que Dieu est « le plus grand des dieux », signifie pour Yitro que l'Éternel n'est pas seulement le Dieu d'Israël mais un Dieu universel, au sens où les valeurs de la Tora concernent l'homme dans toute son humanité.

YITRO ABSENT AU MOMENT DE LA RÉVÉLATION.

Au sujet de la Révélation nos Sages se posent des questions. La plus simple est : pour quelle raison Moïse n'a pas fait venir ses deux enfants pour assister à cet événement unique et source de la foi du peuple juif ! L'une des réponses est que Moïse tenait à montrer que la Tora peut être reçue où que l'on se trouve et à n'importe quelle époque. La Torah se révèle à soi lorsqu'on la recherche, elle ne s'impose pas à la personne, il faut la désirer pour qu'elle s'ouvre et livre ses trésors.

CONTRAINTES ET CHOIX

Cependant, la Révélation au Mont Sinaï fut un événement imposé au peuple juif. Le Midrach est clair à ce sujet : Dieu aurait menacé le peuple de renverser sur lui la montagne comme un baquet s'il n'acceptait pas la Tora. Or un candidat à la conversion au Judaïsme n'est admis que s'il exprime son libre choix, son désir profond de devenir juif et pas suite à une coercition quelconque comme au moment de la révélation. Justement Yitro se veut être le converti idéal, un homme qui a pratiqué toutes les idolâtries et a côtoyé toutes les spiritualités avant de déclarer sa préférence pour la Torah divine en toute liberté et en toute connaissance de cause. Il ne pouvait donc pas être avec le peuple assemblé au pied de la montagne et qui n'avait d'autre choix que d'accepter la Torah sous la contrainte. La Tradition nous révèle à ce sujet qu'il a fallu attendre l'événement de Pourim pour que le peuple accepte véritablement la Torah de plein gré, lorsqu'il a vécu le sauvetage miraculeux par l'intermédiaire d'Esther et Mordekhai le juif.

PARTICULARISME ET UNIVERSALISME.

Le *Or Hahaim*, Rabbi Haïm Ben Attar, pense que cette Paracha nous révèle l'amour de Dieu pour le peuple d'Israël et pour quelles raisons il l'a choisi pour devenir son peuple de prédilection. Ce n'est pas parce que ce peuple est le plus nombreux ... (Dt 7, 7), ou le plus civilisé, mais uniquement parce qu'il a des dispositions pour devenir « un peuple de prêtres et une nation sainte par le mérite de ses patriarches » (Ex 19,6), c'est à dire un peuple modèle dont les valeurs peuvent inspirer toute l'humanité ! En effet la Torah est l'enseignement que Dieu a bien voulu délivrer au monde par l'entremise du peuple juif. Cette Torah qui détermine les modalités pour être un peuple de prêtres réservées aux seuls juifs, contient aussi tous les grands principes qui permettent de gérer la vie collective et la vie de l'individu en général. Cette idée est résumée dans l'expression : « Vous serez pour Moi, un peuple de prêtres et une nation sainte » qui signifie que le peuple d'Israël est au service de l'humanité. C'est ce qui explique que la Tora n'est pas un livre scellé et immuable, mais la Parole du Dieu vivant qui tient compte de l'évolution du monde grâce à un enseignement qui se renouvelle chaque jour par l'interprétation qu'en font les Sages de chaque génération en tenant compte de la manière dont Dieu interpelle chaque homme. La Torah est en définitive le moyen de faire arriver jusqu'à l'homme l'influx divin pour son épanouissement et son bonheur.



La Parole du Rav Brand

« Itro, le cohen de Midian, beau-père de Moché, apprit tout ce que D.ieu avait fait en faveur de Moché et d'Israël, Son peuple... Itro... prit Tsipora, femme de Moché... Il dit... Pourquoi sièges-tu seul... ? Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant D.ieu, des hommes intègres... et allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi ^[1]. »

Pourquoi est-ce uniquement Itro qui chercha à alléger la charge de Moché et pas un juif ? En fait, les juifs, dès leur première rencontre avec Moché, l'avaient reconnu comme prophète, pouvant – au nom de D.ieu – bouleverser la nature, et transformer de fond en comble, les sociétés égyptiennes et juives. Ils ne connaissaient pas les limites de ses forces et pouvaient imaginer qu'il était doté des puissances nécessaires, pour juger seul le peuple. De son côté Itro, dès sa première rencontre, put apprécier son courage pour avoir défendu ses filles, bien qu'à cette occasion, Moché n'ait produit aucun miracle. Par la suite, Itro entendit tous les prodiges par lesquels, Moché détruisit l'Egypte et libéra les juifs. Mais malgré cela, les impressions de sa première rencontre – se trouver devant un homme ordinaire – ne disparaissent pas. Il craignait donc que Moché ne s'épuise en assumant à lui tout seul, la tâche de juger le peuple. Etant non-juif, Itro ne rencontrait aucune difficulté à accepter le principe de Dérech erets kadma laTorah – les voies de la nature précèdent celles de la Torah. Les forces surnaturelles provenant de la Torah ne se substituent pas à celles de la nature, et ce sont ces dernières, que l'on doit utiliser à priori. Itro avait nommé sa fille "Tsipora" – un oiseau – signifiant ainsi qu'elle créerait ailleurs son nid familial. Même son ex-collègue Bil'am flatta ce choix : « [Itro] a installé son nid [d'oiseau] dans le rocher ^[2] », métaphore qui désigne le peuple juif. Cette manière d'éduquer sa fille caractérise les gens inspirés par le Dérech erets : le bon sens inné. C'est aux fils de subvenir aux besoins de la famille et non aux filles, car elles sont amenées à se lier à une autre famille. Idée que vient illustrer un Midrach : « Un riche commerçant hiérosolymite tomba malade dans un pays

lointain. Avant de mourir, il conclut avec son hôte qu'il transmettrait son héritage à son fils uniquement après que celui-ci eut montré des signes d'intelligence. Lorsque le fils arriva, son hôte lui demanda entre autres de partager une poule farcie entre tous les membres de la famille : le père, la mère, les deux fils et les deux filles. L'invité donna la tête au père, les entrailles à la mère, les deux cuisses aux deux fils, les deux ailes aux deux filles, et garda toute la carcasse pour lui. Devant la famille médusée, le fils expliqua : le père est la tête de la famille ; la mère a mis au monde les enfants ; les deux fils sont le soutien de la famille ; les deux filles convoleront bientôt en justes noces ; la carcasse, qui ressemble au bateau avec lequel il partirait, chargé de l'héritage, lui revenait ^[3]... ». C'est peut-être pour cette raison que la Torah octroie l'héritage aux garçons et non aux filles. Bien longtemps avant le féminisme moderne, un «rabbin» sadducéen (équivalent plus ou moins aux «rabbins» massorti de nos jours) osa prétendre devant Rabbi Yohanan ben Zakaï, que D.ieu attribuait l'héritage également aux filles ^[4]. Pourtant, bien que la Torah concède d'ordinaire aux vrais sages le droit d'aménager les affaires financières selon le besoin de la génération, ils tranchèrent de ne pas instaurer que les filles héritent, afin de ne pas confondre leur décret avec l'hérésie sadducéenne ^[5]. En fait, toutes les lois de la Torah sont fixées dans l'intérêt de la majorité des cas ^[6]. On pourrait alors expliquer cette loi biblique – avantager les garçons vis-à-vis des filles – par le fait qu'en général, et c'est d'ailleurs très souhaitable, que les filles se marient, et que c'est à leur mari de nourrir leur famille. C'est pourquoi, les parents préfèrent généralement léguer leurs biens aux garçons. Ce qui n'empêche pas les parents d'offrir [de leur vivant] à leurs filles la somme qu'ils désirent.

[1] Chemot 18, 1-18. [2] Bamidbar 24, 21. [3] Ekha 1, 4.

[4] Baba Batra 115b. [5] Baba Batra 115b avec Tossafot.

[6] Moré Nevouhim 3, 34.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

Si la Paracha de cette semaine porte le nom d'Yitro, elle porte indéniablement sur la révélation du Créateur à ses créatures ainsi que le don de Sa Torah qui s'ensuivit. Les écrits de nos Sages fourmillent de Midrachim qui se chargent de relater en détails cet événement. On y apprend par exemple que le monde entier (y compris les animaux ou les cours d'eau) s'arrêta pour assister à la venue du Maître du monde. Il est également de notoriété publique, qu'Hachem prononça seulement deux des dix « commandements », le peuple ne pouvant en supporter plus. Moché se chargera des huit derniers. On retrouve cette tension dans la Haftara de cette semaine, lorsque le prophète Yéchaya eut le mérite d'assister aux cantiques des entités célestes. On y retrouve d'ailleurs un passage de la Kédoucha que nous récitons plusieurs fois au quotidien (קדוש קדוש קדוש).

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem annonce à Moché qu'il va se dévoiler à lui, au su de tout Israël.

Ainsi le verset dit : "voici que Je viendrai vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende lorsque Je parlerai avec toi et même en toi, ils croiront à jamais".

Pourquoi fallut-il qu'Hachem réaffirme la légitimité de Moché ? Pourtant, la Torah a témoigné dans la paracha de Béchala'h suite à la traversée de la mer rouge : "et ils crurent en Hachem et en Moché Son serviteur".

Le Rav Yehouda Ashkénazi répond : les bné Israël avaient reçu par tradition, la promesse divine datant d'Avraham, qu'ils seraient esclaves en Egypte, avant d'en être délivrés et conduits sur la terre Promise. Cette promesse de dimension nationale, fut en grande partie réalisée, à la suite de la noyade des Egyptiens dans la mer, que nos sages considèrent comme étant la véritable sortie d'Egypte et en cela Moché acquit sa légitimité éternelle, en tant que guide d'Israël. Cependant, suite à cet épisode, Moché annonça à Israël qu'en plus du projet national, Hachem les consacrait également à un rôle spirituel requérant le don de la Torah. Or, ce rôle n'ayant pas été annoncé depuis le départ, ni même transmis par tradition depuis bit ben habetarim, Hachem eut besoin de réaffirmer aux yeux du peuple, la légitimité de Moché, cette fois non pas en tant que guide, mais en tant que Moché Rabbénou, maître d'Israël.

G.N.

Pour aller plus loin...

1) Quel enseignement primordial pouvons-nous tirer de la fin du passouk (18-8) déclarant : «Acher hou 'honé cham Har Haélokim»?

2) Il est écrit (18-6) : Vayomer el Moché : " Ani 'hotènekha Yitro ba élékha véichtékha ouchné banéa, ima ». Comment Yitro peut-il annoncer à Moché qu'il vient vers lui avec les 2 fils de sa fille Tsipora ("chné banéa") ? En effet, ses 2 petits-fils ne sont-ils pas aussi les fils de Moché ? Yitro aurait dû plutôt dire : « Je viens vers toi avec ta femme et "vos 2 fils" ("chné bènékhem")»?

3) À quel merveilleux enseignement du traité Chabat, font allusion les termes suivants (19-19) : « Moché yédaber véhaélokim yaanénou békol » ?

4) Il est écrit (19-20) : « Vayéred Hachem al Har Sinaï ». Quel message est véhiculé par les " Taamim " (darga, tévir) des termes « vayéred Hachem » ?

5) À quels termes peut-on rattacher le passouk (20-1) déclarant : « Vayedabère Elokim ète kol hadévarim haélé lémor »? Qu'apprenons-nous de ces rapprochements (de ces parallèles) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Peut-on consommer des salades au cours d'un repas lacté, si ces dernières ont été servies au cours d'un repas carné ?

Si le goût de la viande n'a pas été retransmis, comme c'est généralement le cas, lorsque l'on n'observe pas de résidus carnés dans la salade, on pourra alors consommer ces salades au cours d'un repas lacté. [Voir Or Haalakha 89,34/Chaar Hatsiyoun 56]

Cependant, si les salades ont reçu un goût carné via les ustensiles, on ne pourra pas les consommer avec un repas lacté. Il est à noter que selon plusieurs A'haronim, il ne sera pas nécessaire d'attendre un quelconque laps de temps, entre la consommation de ces salades (qui ont reçu un goût carné), et la consommation d'un produit lacté. [Or Haalakha 89,34 au nom du Chakh/Peri 'Hadach 89,19; 'Hokhmah Adam 40,13]. En effet, selon le strict din, il n'est pas nécessaire d'attendre un certain laps de temps entre un plat qui a cuit avec de la viande et du fromage (si l'on mange que le plat et non la viande) ainsi que cela est mentionné dans le Choul'han Âroukh Y.D 89,3.

Et bien que la coutume soit de se montrer rigoureux, en considérant un plat de viande comme de la viande, (ainsi que cela est indiqué dans le Beth Yossef O.H 173/ Rama Y.D 89,3), cette mesure de rigueur ne s'appliquerait que dans le cas où l'on a volontairement cuit le plat avec de la viande. Mais dans le cas où telle n'était pas notre intention (comme le cas de nos salades, où l'intention n'était pas de les rendre Bessari) alors il ne sera pas nécessaire d'attendre un quelconque laps de temps [Damessek Eliezer 89 note 180 au nom du Meguillat Sefer et du Yad Yehouda; voir aussi la note 188 où il écrit qu'à priori, il en sera également ainsi concernant un aliment qu'on a fait frire dans de l'huile, où il y avait des résidus de viande/poulet].

Toutefois, plusieurs autres décisionnaires se montrent plus stricts [Eliya Rabba O.H 173,4 ; Beth Lé'hem Yehouda 89,15; Yad Yehouda ; Ziv'hé Tsedek 89,37; Caf Ha'hayim 89,60].

Et c'est ainsi qu'il conviendra d'agir, étant donné que la source de cette loi se trouve dans le Beth Yossef (O.H 173) où il en ressort que toute l'indulgence ne s'applique qu'à une marmite propre [Voir Horaa Beroura 89,43]

David Cohen

Jeu de mots

Parfois, on papote aussi avec des amis.

Devinettes

- 1) Pourquoi Yitro portait également le nom de « Yéter » ? (Rachi, 18-1)
- 2) Selon certains, Réouel n'était pas Yitro lui-même. Qui était-il alors ? (Rachi, 18-1)
- 3) Qui a été « renvoyé » à Midian ? (Rachi, 18-

- 2) 4) Qui a dénoncé Moché après qu'il eut tué l'égyptien ? (Rachi, 18-4)
- 5) Quel homme est appelé souvent « Ich » dans la Torah ? (Rachi, 18-7)

Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) À l'endroit où Moché campait ("bamakome acher hou 'honé cham"), c'est là-bas que la Chékina repose (en effet, ce lieu s'éleva en sainteté et porta le nom de "Har Haélokim", lorsque Moché y séjourna). Ceci nous enseigne que c'est l'homme qui honore (par sa piété) sa place et le titre qu'on lui donne, et non l'inverse! (Torat Moché du 'Hatam Sofer).

2) Et Rabbi 'Hiya de répondre à sa propre question : Du fait que c'est seulement Tsipora (en l'absence de son époux Moché étant resté en Égypte pour soutenir ses frères hébreux qui souffraient) qui déploya ses efforts pour élever à Midian leurs garçons, la Torah appelle ces derniers « chné banéa » et non « chné bénékhem ». (Zohar)

3) Il est rapporté dans le traité Chabat (12) : Celui qui entre pour visiter un malade pendant Chabat, doit dire : "Chabat hi milizok ourfoua kérova lavo !". D'autre part, nos sages enseignent que Moché incarne (à la même dimension et qualité) que le Chabat. Or, les lettres composant le nom de Moché sont les raché tévot des trois termes suivants : "Chabat hi milizok". D'autre part, les trois lettres constituant le mot « kol », sont les initiales des trois mots suivants : "Ourfoua kérova lavo".

Autrement dit : « Moché parlera (Moché yédaber) ainsi : "Bien que le Chabat (que j'incarne) empêche de prier pour la guérison du malade" ("Chabat hi milizok"), du fait que cette prière pourrait susciter des pleurs et de la

tristesse, malgré tout, "Hachem répondra au malade" ("haélokim yaanénou") en réconfortant ce dernier « békol » (c.-à-d. "Avec sa voix" déclarant : « Ourfoua kérova lavo » : "la guérison viendra bientôt", en l'occurrence durant le Chabat et par son zékhou, même sans recourir aux prières) ». (Torat Émet du Rav Leib Eiger).

4) Il est rapporté dans le traité Yébamot (63) : « Na'hite darga ounessive itéa ». Or, n'est-ce pas que l'événement de Matane Torah est semblable à un mariage entre Hachem ("le 'hatan") et le Klal Israël ("la kala": itéa). Ainsi, à l'instar d'un homme devant "descendre (vayéred) de son niveau spirituel" ("na'hite darga") pour prendre une épouse (ounessive itéa), Hachem descendit "kavyakhol" de sa darga infinie, en opérant une "cassure" ("tébir") à travers le tsimtsum (la rétraction) de son essence infinie, pour « épouser » et se lier au Klal Israël sur le Har Sinaï. (Rabbi Avraham Hamalakh).

5) Ce passouk, introduisant les 10 commandements, est composé de 7 mots. Ces 7 mots peuvent être rattachés aux 7 mots du 1^{er} passouk de la Torah (traitant de la création du monde), ainsi qu'aux 7 mots suivants du kadich : « Yéhé chémé rabba mévarakh léalam oulalmé almaya ». Ces rattachements nous apprennent que tout celui qui répond de toutes ses forces « yéhé chémé rabba » au moment du Kadich, est considéré :

- a) Comme l'associé d'Hachem dans l'œuvre de la création du monde.
- b) Comme s'il avait reçu les 10 commandements directement de la bouche de l'Eternel. (Panéa'h Raza)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Itro entendit le parcours miraculeux des bné Israël et vint les rejoindre dans le désert, loin de son confort, avec sa fille et ses petits-fils, enfants de Moché Rabbénou. En arrivant, Moché lui racontant les détails des miracles et Itro en fut encore plus heureux et impressionné, il déclara même « baroukh Hachem ». Il prit conscience que Hachem était l'Unique. Alors, ils mangèrent ensemble un grand festin où Moché Rabbénou se chargea de faire le service.

Montée 2 : Étant donné que la Torah a parlé de l'arrivée d'Itro, elle a intercalé à cet endroit la paracha du conseil d'Itro à Moché, bien que cet épisode « désorganise » la chronologie des événements. Ainsi, Itro vit Moché juger tout le peuple seul, il lui conseilla de nommer des chefs de 1000, 100, 50 et 10, avec des critères bien prédéfinis.

La question restante est, à quel moment cet épisode a-t-il eu lieu ? Selon Rachi, bien que dans la chronologie, nous n'avons pas encore reçu la Torah, le conseil d'Itro a eu lieu après Kippour. En effet, le 7 Sivane, après matane torah, Moché est monté 40 jours jusqu'au 17 Tamouz, jour où il cassa les lou'hot. Il remonta le 18 Tamouz jusqu'à Kippour 80 jours plus tard. Ce n'est que là, qu'il put commencer à « juger le peuple ».

Montée 3 : Moché accepta le conseil de son beau-père. Moché jugeait les affaires compliquées et le reste était confié aux chefs.

Montée 4 : Le jour de Roch Hodech Sivane, les bné Israël arrivent dans le désert du Sinaï dans une unité totale. Le lendemain, Moché rappela les miracles contre l'Égypte. Puis, il annonce, que si les bné Israël écoutent la voix d'Hachem, ils seront le peuple « élu, chéri et saint ».

Montée 5 : Les bné Israël répondirent « naassé » ! Le peuple demanda à ce que le Roi leur parle plutôt que l'envoyé. Hachem accepta mais exigea une préparation de deux jours. Il faudra délimiter la montagne d'une barrière à ne pas franchir. Hachem a guéri tous les malades pour l'occasion. Lorsque l'aube du jour J arriva, il y eut des tonnerres et des éclairs, le peuple s'éveilla en tremblant. Hachem vint les accueillir tel un 'hatan à la rencontre d'une kala.

Montée 6 : Hachem fit descendre les cieus sur la montagne et énonça les 10 commandements en un instant et une parole, avant de les reprendre un par un.

- 1) Je suis Hachem Ton D. qui t'a fait sortir d'Égypte.
- 2) Tu n'auras pas d'autre dieu tant que j'existerai. Tu ne te feras pas d'idole, ni d'image correspondante à une créature céleste, terrestre et même marine.
- 3) Tu ne jureras pas au nom d'Hachem en vain.
- 4) Mentionne le jour du Chabat en le sanctifiant (Kidouch). Tu travailleras 6 jours et Chabat, tu ne penseras même pas au travail (Rachi).
- 5) Respecte ton père et ta mère, cela t'allongera tes jours.
- 6) Ne tue pas.
- 7) Ne commet pas d'adultère.
- 8) Ne kidnappe pas.
- 9) Ne témoigne pas envers ton prochain un faux témoignage.
- 10) N'envie pas ce qui appartient à l'autre.

Montée 7 : En entendant la parole divine, les bné Israël reculèrent de plusieurs km et les anges les ramenèrent devant la montagne. Ils dirent alors à Moché de prendre le relais, ce qu'il fit dès le 3ème commandement. Hachem donne ensuite des lois sur le mizbéa'h, qui devra notamment être construit en pierres entières et ne pas y faire passer de métal, car il diminue la vie de l'homme et le mizbéa'h l'allonge.

Rabbi Chelomo Poliatchik Le ilouï De Meitsit

Rabbi Chelomo Poliatchik est né dans le petit village de Sintsinits, en 1877, de Rabbi Yossef, un «simple» villageois. Quand il arriva à l'âge de l'école, son père l'emmena dans la petite ville de Meitsit, proche de Gronda. Il entra au 'heder et commença à apprendre à lire dans le sidour. Et voici que le lendemain, l'instituteur le fit déjà passer dans la classe du 'Houmach. Au bout d'une semaine, l'enfant demanda à passer dans la classe de la Guemara. Les élèves protestèrent à grand bruit : un enfant de 5 ans va venir étudier avec nous ? On ne lui donna pas de place assise. Chelomo resta debout de côté et écouta les cours. Le Rabbi posa une question tirée de Tossefot, du Maharcha, et Chelomo répondit à toutes les questions avec une rapidité extraordinaire. Les élèves comprirent que Chelomo n'était pas un enfant ordinaire, et ils l'accueillirent parmi eux. Au bout de quelques jours, il n'y avait déjà personne à Meitsit qui puisse lui enseigner quoi que ce soit. Il passa à la ville de Slonim, et de là à Novardok, et partout où il allait les gens étaient stupéfiés par ses dons extraordinaires. De partout on venait voir l'enfant prodige.

Quand il arriva à la yéchiva de Volojine, il n'avait pas encore 13 ans. On lui fit passer un examen et au milieu de l'examen rentra Rabbi 'Haïm

Soloveitchik, le Rav de Brisk. Il commença à discuter avec lui de paroles de Torah. Une grande makhloket éclata entre l'enfant et le gaon, et l'enfant avait juste. Tout à coup Rabbi 'Haïm se tut et se mit à réfléchir. Puis il lui dit : « S'il en est ainsi, c'est toi le ilouï de Meitsit. » La rumeur se répandit très rapidement, et cela fit beaucoup de bruit à la yéchiva.

Chez le Rav on organisa un repas avec un discours en l'honneur de sa bar mitsva, en présence du Rav, le Netsiv, et de Rabbi 'Haïm Soloveitchik. Ce fut la première fois qu'on organisait à Volojine un repas de bar mitsva pour un élève de la yéchiva. En général, les jeunes gens venaient étudier à l'âge de 16 ou 17 ans.

Rabbi 'Haïm s'intéressait et se consacra à lui. Il bavardait avec lui, lui posait des questions et répondait à ses questions, et l'aidait à se développer. Rabbi 'Haïm parlait toujours de lui avec beaucoup d'affection. Le nom de Chelomo sortait toujours de sa bouche avec un amour considérable. Quand ils parlaient de Torah et arrivaient à un point difficile, Rabbi 'Haïm se tournait vers lui. Rabbi 'Haïm avait l'habitude en toute occasion de présenter le ilouï à de grands rabbanim, pour montrer la grandeur de son élève chéri.

Et bien que depuis sa plus tendre enfance il ait été célèbre et que tout le monde parlait de lui, Rabbi Chelomo lui-même se conduisait humblement et modestement. En tant qu'homme, il était tellement équilibré, tellement droit, tellement

simple qu'on ne s'apercevait pas qu'il recelait en lui des dons extraordinaires. Il fuyait les honneurs et ne pouvait pas supporter que les gens le regardent. Par nature, il était modeste, et ne comprenait pas sa propre valeur.

Il se maria à 23 ans. Après le mariage, il fut invité à être Roch Yéchiva à la yéchiva de Lida, où il enseigna pendant 9 ans. Il était très aimé et respecté de ses élèves. Le plus grand plaisir de sa vie était de donner des cours devant les garçons de la yéchiva, des cours merveilleusement profonds, et les élèves avaient bien du mal à comprendre leur maître jusqu'au bout.

Quand éclata la Première guerre mondiale, il dut quitter Lida. Il erra avec sa yéchiva jusqu'à Yélissoveitgrad, dans la région de Kharson. Mais peu de temps après, des émeutes éclatèrent. 4 000 Juifs furent massacrés par les assassins de Denikin. Lui et sa famille furent sauvés par miracle : au moment du massacre, les assassins sautèrent sa maison. Au cours de ses exils, on lui avait volé tous ses manuscrits. Après la guerre, il fut invité à venir à New York donner des cours dans la yéchiva de Rabbi Yits'hak El'hanan. Il y enseigna pendant 6 ans, et fit de nombreux disciples. Le ilouï mourut subitement, en 1928. Le chant de sa vie s'arrêta alors qu'il n'avait que 50 ans. En 1947, son gendre, le Rav Yéhoua Leib Goldberg, édita un livre intitulé : 'Hidouchei Hailouï MiMeitsit (« Les commentaires du ilouï de Meitsit »).

David Lasry

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (4)

Hormis les raisons évoquées la semaine précédente, il y en a d'autres qui peuvent pousser l'homme à imiter les actions d'un mauvais entourage. Souvent, en étant proche de ces fréquentations peu recommandables, on se sent totalement décomplexé, au point de penser que l'on peut faire ce que l'on veut.

Ainsi, un soldat confia au Rav Bentsion Abba Chaoul que dès l'instant où il revêt son uniforme, il a un sentiment de liberté et de désinhibition qui se crée en lui. Ce phénomène se retrouve également pendant les périodes de vacances, où certains perdent leur statut de personne humaine dans leur manière d'agir, à savoir sans aucune retenue.

Et même si, lors de son approche, cela part d'une bonne intention, avec l'idée d'aider ces jeunes à avancer dans leur rapport avec Hachem, l'homme ne devrait pas se lier d'amitié avec eux, mais plutôt essayer de les aider en se mettant en retrait pour laisser des personnes plus expertes dans ce domaine renforcer ces jeunes gens. En effet, une personne

ordinaire pourrait davantage être influencée plutôt que d'influencer l'autre. Le Talmud (Chabat 4a) nous enseigne que l'homme ne doit pas fauter pour sauver son ami de la faute.

De même, si cette personne rejoint les fauteurs qui ne sont pas dans les murs des Yéchivot, pour les faire revenir, elle commet une très grosse erreur, car elle sera davantage imprégnée de leurs mauvaises conduites et de ce fait, elle ne pourra pas concrètement les aider. Par contre, si elle a un moyen de les aider en pratique, sans avoir forcément besoin de se lier d'amitié avec eux, comme par exemple encourager les parents à inscrire leurs enfants dans des écoles mettant davantage l'accent sur la crainte du Ciel, alors il sera bon qu'elle agisse dans ce sens.

Ces conseils nous les retrouvons dans la maxime du Tana Nitaï Haarbéli (Avot 1,7) : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, et ne te lie point avec l'impie. » Il ne faut pas qu'un Homme puisse se dire : "je me lie aux fauteurs pour qu'ils apprennent de mon comportement", car souvent cela l'amènera à une chute au niveau spirituel. (Or Letsion H&M p. 177)

Yonathane Haïk

Enigmes

Enigme 1 :

Il y a deux fois deux frères qui sont morts le même jour, dans la Torah, de qui s'agit-il ?

Enigme 2 :

Dans le cadre d'une opération promotionnelle, un restaurant décide d'offrir une bouteille de champagne au couple dont c'est l'anniversaire de mariage, mais uniquement sur présentation d'un acte d'état civil.

Un mardi soir, un homme et son épouse affirment fêter leur 28e anniversaire de mariage. Le couple prétend avoir oublié le justificatif. Le directeur est appelé, il demande à la femme de décrire le jour de ses noces. Elle s'empresse de répondre : c'était un dimanche après-midi, il faisait beau et chaud pour la saison et la réception s'était tenue dans le jardin ! À ces mots, le directeur éconduit poliment les deux imposteurs. Comment a-t-il pu savoir que l'épouse a menti ?



Réponses N°324 Bechala'h

Enigme 1 : Le père d'Avner (général d'armée du roi Chaoul).

Enigme 2 : La solution est 139. Pour obtenir le nombre suivant, il faut additionner les chiffres du nombre précédent et l'ajouter à ce nombre. Donc pour obtenir la solution, on fait : $1+2+8 = 11 \rightarrow 128+11 = 139$.

Rébus : L'eau / Y' / Amis / Chat / Mou / Dé / Âne- Âne / Yo / Mam

Rébus



La Force d'une parabole

Nous disons le soir de Pessah, lors du seder, le fameux texte de Dayénou où nous remercions Hachem pour toutes les bontés dont Il nous a gratifiés. Dans une des strophes, nous affirmons : S'Il nous avait amenés au pied du Mont Sinaï et qu'Il ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi. Que signifie ce couplet ? Comment comprendre l'intérêt de cette étape au Sinaï sans l'associer à la réception de la Torah ?

Le Ben Ich Haï nous l'explique par une parabole.

Un homme avait un jardin magnifique auquel il tenait vraiment. Il était composé à la fois d'un verger, d'un potager et de différentes céréales. Comme tous les jardins de la région, son irrigation était assurée par un réseau de canaux qui apportait l'eau du fleuve dans chacune de ses parcelles. Sentant sa fin

approcher, il rassembla ses enfants et leur confia la responsabilité de s'occuper de son cher terrain. Pour terminer, il rajouta qu'il avait caché un trésor dans le sol au niveau des canaux d'irrigation mais il n'eut pas le temps de préciser où il se trouvait précisément. Après avoir fait leur deuil, les héritiers s'attelèrent à la tâche pour trouver le fameux trésor. Ils déblayèrent tous les canaux du jardin avec motivation mais ne trouvèrent rien qui ressemblait à un trésor. Une année passa et ils firent le constat que le rendement de leur champ était bien plus élevé que toutes les parcelles équivalentes de la région. Après réflexion, ils comprirent qu'en creusant, ils avaient involontairement dégagé tout ce qui aurait pu obstruer l'arrivée de l'eau et le terrain avait donc bénéficié d'une irrigation optimale. A l'inverse, tous les terrains où les employés avaient été un peu nonchalants sur le nettoyage du réseau d'irrigation,

avaient souffert d'un manque d'eau et n'avaient pas été très productifs. Les enfants comprirent ainsi que leur père ne leur avait pas menti, un trésor se trouvait bien caché, et par leur travail il l'avait mis à jour.

Ainsi, Hachem aurait pu nous donner la Torah sous forme d'un simple livre de lois qui aurait suffi à gérer notre quotidien avec sagesse et justice. Mais Il nous a offert en réalité une Torah qui s'étudie, qui s'analyse et dont l'étude procure de la satisfaction et du plaisir. En creusant dans les textes, un homme se connecte à une sagesse divine qui l'éduque et l'améliore aussi bien intellectuellement qu'humainement.

C'est ce que nous reconnaissons en affirmant qu'un rassemblement au Sinaï pour recevoir un livre de lois aurait suffi à Te remercier mais nous avons reçu en fait un trésor bien plus grand à travers cette Torah si enrichissante.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Reb Mihael est un grand Talmid 'Hakham qui a une question importante sur sa carrière. Il y a une dizaine d'années, il fut appelé par une petite ville du sud d'Israël pour exercer la fonction de Rav dans une vieille communauté. Mais à peine arrivé, il se rend compte que la plupart de ses membres ne respectent aucunement la Torah et les Mitsvot. Mais cela n'effraie pas du tout Reb Mihael. Au contraire, il est jeune et aime les challenges, c'est pourquoi il accepte volontiers et se met immédiatement au travail pour faire connaître la magnificence de notre Torah à ces gens qui n'y sont pas tombés dedans lorsqu'ils étaient petits. Comme il a indéniablement beaucoup d'énergie et de talent, il ne tarde pas à se faire des adeptes et la plupart des gens de la ville ne tardent pas à revenir sur les voies de leurs ancêtres et d'accomplir Torah et Mitsvot.

Mais malheureusement, il y a toujours des personnes réticentes qui ne veulent aucunement entendre parler de Torah et prennent à cœur d'aider leurs voisins à ne pas se faire influencer par ce dangereux gourou qu'est Reb Mihael. Ils ne se gênent pas non plus pour lui faire honte et se moquer de lui en public surtout lorsqu'il fait un discours devant toute la communauté sur des sujets de la plus grande importance. Reb Mihael qui est un homme sage répond rarement à leurs attaques et continue à se vouer corps et âme pour sa communauté. Mais ce serait mentir que de dire que cela ne le touche aucunement. Au fond de son cœur, il est souvent blessé et cela lui engendre beaucoup de peine. Un beau jour, il reçoit une belle proposition, celle de prendre le poste de Rav dans un quartier religieux où tous les habitants possèdent des traits de caractère splendides et sauront véritablement profiter de lui à son niveau. Évidemment, Reb Mihael est tenté d'accepter immédiatement la proposition mais il prend auparavant un temps de réflexion. D'un côté, il vivra mieux sa Torah et ses Mitsvot sans subir de railleries et de moqueries et d'un autre côté, il se dit que c'est la communauté où il se trouve qui a véritablement besoin de lui.

Que dites-vous ?

La Guemara Ktouvot (105b) nous écrit : Abayé dit qu'un Rabbin d'une communauté que les fidèles apprécient beaucoup, ce n'est pas (forcément) parce qu'il est sage et grand en Torah mais plutôt parce qu'il ne fait pas de reproches à ses ouailles. Il semblerait donc que le fait qu'il y ait des personnes qui maltraitent Reb Mihael est en vérité une marque d'honneur. Cela prouve qu'il ne fait pas que flatter ses disciples mais qu'il leur fait aussi des remarques et reproches. C'est pourquoi, il ne doit pas partir de cette ville où il est grandement utile de rapprocher les enfants d'Hachem de leur Père.

Il est rapporté au nom du Rav 'Haïm Ozer Grodinski qu'un rabbin qu'on ne veut pas « jeter » n'est pas un rabbin, et s'il a peur de ses fidèles et veut démissionner, il n'est même pas un homme (phrase évidemment à prendre avec précaution, surtout à notre époque). Dans la même idée, il est rapporté au nom de Rav Chah qu'un Rav que personne ne veut renvoyer n'est pas un Rav et s'ils réussissent à le renvoyer, il n'est pas un homme.

En conclusion, Reb Mihael ne doit en aucun cas démissionner de ce poste où il est grandement utile, mais il continuera dans sa mission sacrée sans prendre ces offenses comme des insultes mais plutôt comme des compliments sur son magnifique travail.

(Tiré du livre Véaarev Na, page 36)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Aharon vint et tous les anciens d'Israël mangeaient du pain avec le beau-père de Moché devant ha-Elokim. Et ce fut le lendemain, Moché s'assit pour juger le peuple... » (18/12-13)

Rachi explique qu'il ne faut pas comprendre le lendemain du repas avec Yitro mais plutôt le lendemain de la descente de Moché de la montagne, soit le lendemain de Yom Kippour. Car dans la suite, Moché dit : "Je ferai connaître les décrets d'Elokim et Ses lois", c'est donc qu'on se situe après Matan Torah. Or, de Matan Torah jusqu'à Yom Kippour, Moché n'a pas pu s'asseoir pour juger. En effet, il est descendu le 17 tamouz et a cassé les lou'hot et le lendemain matin il est remonté pour 80 jours jusqu'à Yom Kippour.

Ainsi, les psoukim ne sont pas dans l'ordre chronologique, et ceci est de toute façon une évidence d'après l'avis selon lequel Yitro est venu après Matan Torah.

Et Rachi ajoute que cette explication s'applique même d'après l'avis selon lequel Yitro est venu avant Matan Torah.

En effet, le passouk 27 indique que Yitro est rentré chez lui. Or, dans parachat Béaalotékha où on se situe après Matan Torah, Yitro est toujours avec eux puisque Moché lui demande de rester avec eux. Par conséquent, ce passouk 27 est la suite de parachat Béaalotékha. Rachi en conclut que forcément, selon tous les avis, les psoukim ne sont pas dans l'ordre et qu'il faut donc expliquer « le lendemain de Yom Kippour ».

Mais le Ramban pense que d'après l'avis selon lequel Yitro est venu avant Matan Torah, les psoukim sont dans l'ordre chronologique. Effectivement, le verset 27 indique que Yitro est rentré chez lui mais dans le but de convertir sa famille et on se situe avant Matan Torah. Puis, Yitro est revenu auprès des bnei Israël qui se trouvaient encore au Har Sinaï, c'est pour cela qu'on le retrouve parachat Béaalotékha.

Par conséquent, le Ramban explique ainsi notre verset : « le lendemain du repas avec Yitro ». Il en ressort une grande discussion entre Rachi et Ramban :

Selon Rachi : Yitro est venu après la guerre contre Amalek, il a assisté à Matan Torah et est resté jusqu'à « Massa Dégalim » (parachat Béaalotékha) qui est au mois de Iyar de la seconde année. Ainsi, 11 mois après Matan Torah, Yitro est rentré chez lui.

Selon Ramban : Yitro est venu après la guerre contre Amalek. Puis, il est tout de suite retourné chez lui pour convertir sa famille et est revenu auprès des bnei Israël au Har Sinaï et depuis, il est toujours resté avec eux.

Ramban a des arguments contre Rachi :

1. Dans Béaalotékha, Moché insiste énormément pour que Yitro reste parmi eux. Pourquoi Yitro aurait-il refusé la demande de Moché ?

2. La réponse de Yitro qui est négative selon Rachi se trouve donc dans notre paracha alors que la

demande de Moché se trouve dans parachat Béaalotékha, ce qui est très étonnant !?

3. Dans Béaalotékha, Yitro garde le silence face à la requête de Moché, cela sous-entend qu'il a accepté de rester.

4. Dans Béaalotékha, Moché promet du bien à Yitro s'il accepte de rester avec eux, et Rachi explique ce bien ainsi : lors du partage d'Erets Israël, les terres fertiles entourant Yéri'ho et s'étendant sur une surface de 500 coudées sur 500 appartiendront à celui dont le Beth Hamikdash sera construit sur son territoire mais en attendant, ces terres seront données au fils de Yitro, Yonadav fils de Rékhav.

Et cette promesse de Moché à Yitro s'est réalisée comme Rachi le dit lui-même dans Choftim (1/16) où durant 440 ans, ces terres fertiles de Yéri'ho appelée "ville de dattes" ont appartenu au fils de Yitro.

C'est donc bien la preuve que Yitro est resté avec eux et qu'il a ainsi mérité ces terres durant 440 ans jusqu'à la construction du Beth Hamikdash.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Tout d'abord, on pourrait dire que Rachi refuse d'expliquer comme le Ramban pour au moins les deux arguments suivants :

1. Il est extrêmement difficile d'expliquer que Yitro serait reparti avant Matan Torah même si après il est revenu. En effet, s'il est revenu après Matan Torah, c'est vraiment très étonnant, il était sur place d'ici peu, il y aurait Matan Torah et Yitro part !? Et s'il est revenu avant Matan Torah, c'est également étonnant car il faudrait dire que dans un délai excessivement court, Yitro aurait eu le temps de repartir chez lui, de convertir toute sa famille et de revenir, et tout cela avant Matan Torah !?

2. Pourquoi la Torah ne parle-t-elle pas du retour de Yitro ? Comme l'explique le Sifté 'Hakhamim, puisqu'il est revenu pour Matan Torah qui est le but essentiel de sa venue, c'est donc cette venue que la Torah aurait dû mettre en évidence. Or, il n'y a aucune allusion à ce retour de Yitro et c'est ce que dit Rachi à l'intention du Ramban : "Où est mentionné que Yitro est revenu ?"

Ensuite, Rachi pourrait répondre aux questions ainsi :

Selon Rachi, notre passouk 27 est la suite de parachat Béaalotékha et il est écrit : « Et Moché envoya Yitro... » C'est donc que Yitro et Moché se sont mis d'accord, et on pourrait expliquer ainsi : Rachi, dans Béaalotékha, explique que si Moché insiste tellement pour que Yitro ne les abandonne pas c'est parce qu'il craignait que les gens disent que Yitro, étant converti, pensait qu'il n'aurait pas de part en Erets Israël et que c'est pour cela qu'il est parti. Ainsi, pour réfuter ces mauvaises paroles, ce qui est important est que Yitro soit parmi eux au moment de l'entrée en Erets Israël mais il n'y a aucun problème si Yitro part puis revient. Ainsi, Yitro a certainement dû accepter la demande de Moché de revenir pour l'entrée en Erets Israël, c'est pour cela que c'est Moché lui-même qui l'envoya pour, comme le dit Rachi, convertir sa famille.

Mordekhai Zerbib



Yitro (253)

וַיְהִי מִמָּחָרֵת וַיֵּשֶׁב מֹשֶׁה לְשַׁפֵּט אֶת הָעָם וַיַּעֲמֵד הָעָם עַל מֹשֶׁה מִן הַבֹּקֶר עַד הָעֶרֶב. (יח. יג.)

« Le lendemain, Moché s'assit pour juger le peuple; le peuple était debout autour de Moché du matin au soir » (18, 13)

Les juifs se trouvaient dans le désert et n'étaient engagés dans aucune entreprise commerciale. Tous leurs besoins étaient assurés. Ainsi, quels cas pouvaient-ils bien avoir à soumettre à Moché ? Les juifs avaient recueilli une quantité importante de trésors sur la rive de la mer Rouge après la mort des égyptiens. Les gens qui se trouvaient le plus près du rivage ramassèrent la plus grande partie de ce trésor et choisirent les plus beaux objets. Ceux qui se trouvaient plus loin reçurent moins, tandis que d'autres ne ramassèrent rien du tout. La répartition de ce trésor faisait à présent l'objet de vives controverses. Naturellement, ceux qui possédaient le plus voulaient garder ce qu'ils avaient pris. D'autres voulaient que tout fût partagé équitablement. D'autres encore pensaient que cet argent devait servir de dédommagement et voulaient qu'ils soit partagé en fonction de la souffrance et des pertes de chacun en Egypte. C'était un litige très important que Moché devait arbitrer pour le peuple entier.

Méam Loez

וְאַשָּׂא אֶתְכֶם עַל כַּנְפֵי נְשָׁרִים (יט. ט.)

« Je [Hachem] vous ai porté sur des ailes d'aigles » (19, 4)

Rachi explique que contrairement aux autres oiseaux, l'aigle porte ses petits sur lui. En effet, il se dit que si des chasseurs lui lancent des flèches, il est préférable que ces flèches entrent en lui plutôt que sur ses petits. Ainsi, les égyptiens lançaient des flèches et des projectiles de pierre, et c'est la nuée qui les recevait. Plus profondément, quelle comparaison y a-t-il entre cette attitude de l'aigle et Hachem ? Nos Sages disent qu'avant l'ouverture de la mer, les anges accusèrent les juifs en affirmant: Les juifs ne sont pas mieux que les égyptiens, tous deux ont commis l'idolâtrie. Ainsi, pourquoi est-ce que Tu sauves les juifs et Tu anéantis les égyptiens ? Cette question accusatrice est comparée à une 'flèche', que les anges tirèrent à l'encontre des juifs. Certes Hachem n'avait pas réellement de réponse satisfaisante à cette question. Mais cependant, Il était prêt à assumer une question sans réponse, plutôt que de causer du tort à Son Peuple. Lui aussi, à l'image de l'aigle, a dit : Il est préférable que la flèche entre en Moi, Je

suis prêt à supporter cette objection sans réponse, plutôt que la flèche entre en Mes Enfants: le peuple juif, et ne leur cause du tort. *Hidouché Harim*

וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי בְהִיַת הַבֹּקֶר וַיְהִי קֶלֶת וַיְרָקִים וַעֲנָן כָּבֵד עַל הָהָר (יט. טז.)

« Ce fut le matin du troisième jour, il y eut des tonnerres et des éclairs et une nuée épaisse sur la montagne. (19. 16)

Rav Moché Soloveitchik zatsal note que ce verset mentionne 'Des éclairs' (*berakim*) et à la fin de la paracha (20. 15) ? la Torah écrit : « Et tout le peuple vit les tonnerres et les flambeaux (*lapidim*) » Pourquoi utilise-t-elle à présent le terme de '*Lapidim*'. Le *Zohar Hakadoch*, soulève également cette question, répond que les *Berakim* se produisent avant le Don de la Torah, alors que les *Lapidim* eurent lieu après. Rav Moché Soloveitchik explique ceci par une parabole: Un homme se trouvait perdu, la nuit, dans une forêt. Soudain, dans l'obscurité, un éclair jaillit. Si cet homme est intelligent, il exploitera cet instant précieux pour scruter les alentours, et ainsi, une fois l'éclair disparu, il pourra se diriger même dans la nuit, et trouver sa destination: L'éclair aura été pour lui un flambeau. Il en est de même dans le domaine spirituel: Lorsque l'homme a un éveil de conscience, comme ce fut le cas lors du Don de la Torah, il ne d'agit que d'un éclair. Cependant, s'il sait l'exploiter, il pourra en faire un *Lapid*, un flambeau qui l'éclairera toute sa vie.

Les Trésors du Chabbat

כָּבֵד אֶת אָבִיךָ וְאֶת אִמְךָ לְמַעַן יָאָרְכֶךָ יְיָ אֱלֹהֶיךָ וְנָתַן לְךָ (כ. יב.)

« Honore ton père et ta mère afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Hachem ton D. te donne » (20. 12)

Quel est le rapport entre la Mitsva d'honorer ses parents et la promesse de longévité ? Lorsqu'un fils honore correctement ses parents, explique Rav Yossef Hayim Sonnenfeld, il doit souvent réserver une importante partie de son temps à leurs divers besoins, surtout quand ils sont vieux et faibles. La satisfaction que lui offre l'exécution de cette Mitsva se trouve ainsi atténuée par la contrariété de ne pas pouvoir se consacrer suffisamment à ses affaires privées. C'est pourquoi la Torah lui promet une vie plus longue, destinée à compenser tout le temps qu'il a donné à son père et à sa mère, aux dépens de ses propres besoins. *Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »*

וְכָל הָעָם רָאִים אֶת הַקּוֹלָה (כ.טו)

« Tout le peuple vit les voix » (20,15)

Hachem créa le monde par dix Paroles Créatrices. Ces Paroles sont constamment présentes dans le monde et ce sont elles qui le font exister sans cesse. Cependant, elles sont tellement cachées qu'on ne les perçoit pas, d'où le risque de ne pas savoir que c'est Hachem qui fait exister le monde. On peut en venir à imaginer, D. préserve, que le monde tient de lui-même. Mais au moment du don de la Torah, « **Tout le peuple vit les voix** », Ils virent clairement ces Paroles Divines qui font exister le monde en permanence. Ainsi, ils purent prendre conscience de façon tangible et claire que Seul Hachem est le Créateur qui maintient le monde et que sans l'existence qu'Il y insuffle, le monde ne peut pas tenir même ne serait-ce qu'un instant.

Rabbi Haïm de Volozhin, Néfesh haHaïm

Les dix Commandements :

Ils recèlent des allusions à la Torah toute entière. **Les 620 lettres** qui les composent font allusion aux **613 Mitsvot plus les 7 jours de la Création**. D'après certains commentateurs, elles font allusion aux **613 Mitsvot plus les 7 lois Noahiques** incombant à toute l'humanité. Ces **620 lettres** font également allusion aux **248 membres plus les 365 nerfs du corps**. Selon le **Midrach** (haHéfets), les **248 Mitsvot positives** sont symbolisées par les **248 lettres des commandements positifs** : 'Ano'hi ; Za'hor et kabéd'. Selon Rabbénou Behayé, les dix Commandements correspondent aux dix organes principaux du corps: Le cœur, le cerveau, la bouche, les yeux, les oreilles, les mains, les pieds, le foie, les reins et la mila. Le mot « **kéter** » (couronne - כתר) a une valeur numérique de **620**. Si l'on respect la Torah, elle forme une couronne, sinon, elle se transforme en « **karét** » (כרת), retranchement du monde. Le **Lékah Tov** (Vaét'hanan) dit que les dix Commandements correspondent aux dix paroles par lesquelles D. a créé le monde, ainsi qu'aux dix plaies d'Egypte.

Le premier Commandement : Je suis Hachem

Au départ, nos Sages ont pensé instituer la récitation des dix Commandements tous les jours, de la même façon que nous récitons quotidiennement le Chéma. Ils ne l'ont pas fait de crainte que les hérétiques ne soutiennent que cette seule lecture suffit, et ne rejettent alors toute la Torah. La Torah commence par la lettre Bét (ב), représentant le chiffre deux, en symbole aux deux premiers commandements qui proclament la souveraineté et la Toute Puissance de D. sur tout l'univers [Tikouné Zohar]. La lettre Bét (ב) par laquelle débute la Torah vient mettre en relief que, de la même façon que rien ne la précède excepté le

aléph (א), rien n'a précédé la Création, excepté l'Unique, Hachem. *Michna Rabbi Eliézer, Yitro*

Dixième Commandement : Tu ne convoiteras pas

L'interdiction de convoiter, cinquième commandement de la deuxième colonne sur les Tables est placée en face de l'obligation de respecter ses parents. Selon certaines opinions, cela sous-entend que celui qui convoite finira par donner naissance à un enfant qui le méprisera et honorera un homme qui n'est pas son père. D'après d'autres opinions, les parents qui convoitent donnent un mauvais exemple, ce qui conduira leurs enfants à leur manquer de respect. L'interdit de convoiter, dernier des dix commandements représente l'opposé absolu du premier commandement qui nous ordonne d'avoir foi en D. En effet, celui qui croit sincèrement en D. ne convoitera jamais ce que Hachem a donné à un autre. Le premier commandement s'adresse au côté positif du cœur de l'homme et le deuxième, à son côté négatif.

Kad haKémah

Halakha : Utiliser une pommade pendant Chabbat

Si une personne est malade à tel point qu'elle est obligée de s'allonger ou que tout son corps est affecté par la douleur, elle pourra utiliser une pommade. Exemple: Si quelqu'un est bloqué du dos ou du cou à tel point qu'il ne puisse plus tenir debout ou que la douleur affecte tout son corps, on aura le droit de le masser vigoureusement avec une pommade de manière à ce que cette dernière pénètre entièrement dans le corps, il faudra faire très attention à ce que la pommade ne reste pas sur l'endroit qu'on a massé.

Rav Cohen

Dicton : Rien de bon ne sort d'une dispute

Midrach Chemot Rabba

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוהרה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, גייט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מוזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צירלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזיזא. ראובן בן חנינה. רחל בת מיה.





Maran Chlita
Rav Yehoshua Chlita
et du Collège d'Orléans

Sortie de Chabbat Bo, 7 Teveth 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Des paroles de Emouna et de rassurance en rapport à l'attaque qu'il y a eu le jour de Chabbat à Névé Yaakov – Jérusalem
2. Les chemins de l'approfondissement et l'étude de la vivacité
7. Si quelqu'un s'est trompé dans l'une des Amida de Chabbat, et a dit « אתה »
- 8 « חונן ». Dans le Choulhan Aroukh, lorsque Maran écrit un avis puis un autre en disant « certains disent », et que son avis dans le Beit Yossef suit l'avis de « certains disent »
9. Si quelqu'un a un doute pendant Chabbat, s'il a fait une prière de la semaine par erreur
10. Si quelqu'un a un doute s'il a dit « רצה והחליצנו » dans le Birkat Hamazon
11. Dans le verset « ויאמר ה' אל משה ואהרן זאת חקת הפסח כל בן נכר לא יאכל בו » - La différence entre « נכרי » et « בן נכר »
12. Dans le verset « וכל ערל לא יאכל » - La Haftara de la Parachat Bo
13. La Haftara de la Parachat Bo

« Il sera – toujours – un homme sauvage » - « והוא יהיה - תמיד - פרא אדם »

Chavoua Tov Oumévorakh. Le cours sera pour l'élévation de l'âme de ceux qui ont été tués à Névé Yaakov, dont les quatre connus Eli Mizrahi et sa femme Nathalie, Raphael Ben Eliahou, et l'enfant Acher Nathan. « ה' נתן וה' לקח יהי שמו מבורך » - « Hashem a donné et Hashem a repris ; que son nom soit béni » (en suivant Iyov 1,21). Qu'Hashem venge leur sang. Les responsables de ce massacre paieront très cher pour ce qu'ils ont fait. Ils pensent que le monde est laissé à l'abandon, et jusqu'à présent, cela n'avait jamais été fait dans une synagogue. Seulement une fois, après le décès du Rav Ovadia, ils ont dit : « Maintenant, ils n'ont plus de protection, il n'y a plus personne pour les protéger ». Ils sont allés dans une synagogue dans le quartier de Har Nof. Il y avait des gens qui priaient, et ils les ont attaqués alors qu'ils portaient leurs Téfilines. Quatre ou cinq personnes sont parties à ce moment-là. Ensuite, il y a eu plusieurs années de silence (dans les synagogues), et voici que Vendredi, trente terroristes ont été tués. Ils pensent que nous sommes allés les tuer sans aucune raison ?! Ce sont toujours eux qui commencent. Quatre-mille années sont passés depuis que le verset les a qualifiés « d'homme sauvage » (Béréchit 16,12) ; mais ils n'ont toujours pas changé, ils seront toujours des hommes sauvages.

guerre »

Tu peux leur faire toutes les bontés du monde. Nous aidons les ukrainiens, nous aidons les arabes. Pendant le Corona, nous les avons aidés, mais ce sont des bêtes féroces. Pendant une année entière ils ont eu de l'argent à n'en plus compter – Ils leur ont donné 52 Milliards et demi l'année passée, et ils ne savent pas s'en servir. Ils en ont rendu 50, mais même deux milliards ça suffit. Une fois j'ai dit une allusion, au sujet de Gaza qui était autrefois un endroit magnifique (lorsque j'étais nouvel arrivant en Israël, il y avait quelqu'un qui me disait : « je vais à Gaza, et j'achète tout moins cher, le poisson, les légumes, les fruits, tout est moins cher), mais qui est finalement devenu une ruine. Celui qui va à Gaza, n'est pas assuré d'en revenir, comme il est dit : « כי עזה כמות אהבה » - « car Gaza est comme la mort » (Chir Hachirim 8,6). Et il y a un verset dans Habakouk qui dit : « והוא כמקט לא ישבע » - « il est comme la mort qui ne se rassasie pas » - Ils ne sont jamais rassasiés. Tuer sans arrêt sans connaissance et sans discernement. S'ils tuent – Ils recevront dix fois pires derrière. C'est seulement que la cour suprême a toujours pitié d'eux, en disant qu'il ne faut pas les toucher car ils ont des enfants en bas âge, et qu'il faut donc seulement détruire leurs maisons. Mais cela sert à quoi ? Ils construiront dix autres maisons derrière. Par contre eux, ils n'ont pitié de rien, ils tuent des parents et des enfants, peu leur importe. Ils sont terribles et cruels.

« Je suis pour la paix...
Mais eux sont pour la

C'est seulement en Terre d'Israël que nous aurons
du repos

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:32 18:42 19:04

Marseille 17:35 18:39 19:06

Lyon 17:33 18:37 19:05

Nice 17:26 18:30 18:58



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הדעות שמוצגות הן של
החברים בלבד וידיעות
החברים בלבד

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

Une fois, Rabbi Yéhouda HaLévy a écrit (dans son chant « דברך במור עובר ») : « היש לנו במזרח או במערב, » - « Si nous avions eu à l'Est ou à l'Ouest, un endroit d'espoir, nous y aurons été en sécurité ». Nous n'avons pas un tel endroit, ni à l'Est, ni à l'Ouest. « אבל ארץ אשר מלאה שערין, לנגדם » - « Mais nous avons la Terre d'Israël. Peu importe où tu iras, tu n'auras pas de repos. A Tunis il y avait du repos ? Non, pas de repos. Là-bas aussi, si le gouvernement change – Qu'Hashem nous en préserve. Au Maroc aussi, celui qui lit l'histoire des juifs du Maroc dans le livre « נר המערב » du Rav Yaakov Moché Toledano, verra combien de souffrances ont eu lieu là-bas. Quant aux pays en Europe, il n'y a pas besoin d'en parler, entre la Shoah, les croisades, les différentes expulsions etc... Nous n'avons pas de repos dans le monde, le seul point de repos est en Israël. Nous avons tous besoin de nous unir. Il est écrit dans la Guémara (Sanhédrin 72a) : « הבא להרגך השכם להורגו » - « Celui qui vient pour te tuer, tu dois le tuer avant ». Sans autorisation, peu importe. Pourquoi une autorisation ? Il faudrait faire une loi pour dire que lorsqu'un arabe jette une pierre sur un juif, le juif a le droit de se défendre ?! Il faut le tuer avant ! C'est comme ça. Il n'est pas convenable que chacun fasse ce qu'il veut et qu'on nous dise après « nous sommes un pays souverain ». Quel pays souverain ?! Si vous voulez être un pays souverain, alors assumez les gens qui sont tués ! On ne parle pas d'un jeu ici, ce sont des vies humaines !

« Je vengerai leur sang que je n'avais pas encore vengé, et moi, l'Eternel, je résiderai à Sion »

Hashem vengera leur sang. Il est écrit dans le verset : « Je vengerai leur sang que je n'avais pas encore vengé, et moi, l'Eternel, je résiderai à Sion » (Yoël 4,21) Il y a une Guémara dans Roch Hachana (23a) qui dit : « A la place du cuivre, j'amènerai de l'or ; à la place du fer, j'amènerai de l'argent ; à la place du bois, du cuivre ; et à la place des pierres, du fer » (Yécha'ya 60,17) – Mais à la place de Rabbi Akiva et ses amis, qu'est-ce qu'on amène ?! Qu'est-ce qu'on peut amener ?! Sur eux, le verset dit « Je vengerai leur sang que je n'avais pas encore vengé ». Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de Rabbi Akiva et ses amis, mais plutôt de millions de juifs qui ont été tués durant les différents massacres. Ils partent, et nous sommes assis à les compter. Or Hashem nous a donné des forces, des armes de guerre, Il nous a tout donné. Nous ne sommes pas en train de dire que nous allons leur déclarer la guerre, mais s'ils commencent – il est interdit de les laisser vivre sur Terre ! Si vous n'avez pas le pouvoir de les tuer – Expulsez-les !

« A chaque génération, ils se lèvent contre nous pour nous exterminer, et Hashem nous sauve de leurs mains »

C'est ce qui arrive lorsque nous nous dégradons de

jour en jour. Quelqu'un avait-il déjà penser que des juifs qui vont à la synagogue le Vendredi soir, se fasse attaquer soudainement par des bêtes féroces comme ça ?! C'était imaginable ?! Lorsqu'on est avec des bêtes sauvages, il n'y a rien à faire. C'est la Torah qui les a qualifiés ainsi « והוא יהיה פרא אדם », le verbe est au futur – pour nous dire qu'il sera toujours sauvage. Donc il n'y a pas de solution avec ces sauvages. Il faut soit les retirer du monde, soit au moins d'Israël. Le Ibn Ezra écrit qu'après que les sages séfarades aient expliqué que la quatrième bête sauvage de laquelle parle le prophète Daniel est Rome, il s'avère qu'en réalité c'est Ychmaël. Et dans le verset, il est écrit à propos de cette bête sauvage, qu'à la fin elle sera complètement exterminée du monde. Quelqu'un a expliqué que la valeur numérique du mot « המות » - « la mort » est la même que celle de « ישמעאל ». Il symbolise la mort, et il faut l'écarter de nous. Que voulez-vous de nous ?! Nous avons un tout petit pays, et on y prend soin comme la prune de nos yeux. On fait attention que personne ne soit malade, et qu'il n'arrive rien de mauvais à chaque habitant ; et vous êtes encore là à vouloir nous exterminer ? Lorsqu'il y a des malades chez vous, comme pendant le Corona, vous nous demandez de vous aider. Lorsque l'un de vos terroristes est blessé, on l'amène à l'hôpital et on s'occupe de lui. Mais lorsque vous nous attaquez – tout va bien. « בכל דוד ודוד עומדים » - « עליו לכלותינו, והקב"ה מצילנו מידם ». Mais vous devez savoir qu'Hashem sera toujours là pour nous sauver.

Esprit affuté avec un compréhension simpliste

Certes, il faut de la bonne réflexion. On peut en avoir besoin. Quand il existe une erreur d'impression et qu'on ne parvient à comprendre le texte. Il faut l'intervention d'un homme doué pour trouver la bonne interprétation du texte. Mais, il faut veiller à ce que la réflexion ne fausse pas le sens simple du texte. Quand le Rambam dit qu'une chose est permis, elle l'est vraiment. On ne peut pas venir dire qu'il n'a permis que pour ceci et pas pour cela. Ce n'est pas correct. Il faut apprendre correctement. On ne peut réformer les mots du Rambam. Il faut étudier le sens simple du texte, bien le comprendre, et toute explication doit suivre ce sens. C'est ce qui est appris à la Yechiva. C'est la raison pour laquelle on ne retrouve pas de tels livres édités par d'autres Yechivots. La façon d'écrire, la clarté, la droiture. Et s'il existe une question, on peut l'entendre. Si on peut y répondre, pourquoi pas.

Erreur dans une amida de Chabbat

Passons aux lois de Chabbat. Celui qui, par erreur, a commencé à dire « Ata Honen », durant une amida de Chabbat, devra finir la bénédiction en cours, avant de basculer à la amida de Chabbat (chap 268) Pourquoi ? Car la Guemara dit (Berakhot 21a) que le Chabbat, en réalité, on aurait dû réciter la même amida qu'en semaine. Mais, nos sages ont voulu

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

alléger la prière en réduisant le contenu de la amida. C'est pourquoi, en cas d'erreur, on finit la bénédiction entamée, avant de reprendre le texte du Chabbat.

Erreur dans Moussaf

Le Tour écrit qu'il en est de même pour la amida de moussaf. Mais, le Rambam conteste (tefila chap 10;7), comme Rabenou Yona, et le Smag. Selon ces derniers, en cas d'erreur dans la prière de moussaf, on arrête instantanément, pour basculer à la prière de moussaf. Maran, dans le Beit Yossef, retient l'avis ces derniers, essentiellement. Mais, dans le Choulhan Aroukh, on ne retrouve pas la même chose. Il ramène, essentiellement, l'avis du Tour, puis ajoute « certains disent » et rapporte l'avis contraire. Nous savons tous, que dans un tel cas, il faut suivre le premier avis rapporté par le Choulhan Aroukh. Mais, comment faire, quand on sait que, dans le Beit Yossef, Maran écrit l'inverse?! Dans le doute de réciter des bénédictions vaines, les Aharonims ont demandé de suivre l'avis retenu dans le Beit Yossef. Du coup, en cas d'erreur pour moussaf, on s'arrête immédiatement pour repasser à la amida de Chabbat.

Contradiction de Maran

Le Rav Ovadia écrit (Hazon Ovadia Chabbat 1 p348) qu'on peut dire que l'avis rapporté dans le Beit Yossef correspond à celui retrouvé dans le Choulhan Aroukh. Il s'est appuyé sur le Sdé hémed qui écrit que lorsque Maran retient un avis dans le Beit Yossef, et que, dans le Choulhan Aroukh, il ne ramène cet avis en « certains disent », c'est celui-ci qu'il faut suivre. Cette enseignement du Sdé Hemed est étonnant car cela va à l'encontre de nos principes. Mais c'est sa position. Le Rav Ovadia écrit que Rabbi Hwita a'h, dans son livre Zikhré Kehouna tend vers cette opinion. Mais, cela n'est pas évident. En lisant les mots de Rabbi Hwita, il a l'air, plutôt, de contredire le Sdé Hemed. Quoiqu'il en soit, dans le doute, on ne terminera pas la bénédiction en cours, mais on basculera directement à la amida de moussaf.

Erreur d'un seul mot

Si quelqu'un a débuté sa amoda de Chabbat, et, par erreur, a commencé à dire « Ata », dans le but de faire « Ata Honen », puis se rend compte de son erreur, il devra passer directement au texte de Chabbat. Il comptait faire la amida de Chabbat, et c'est juste un mauvais réflexe. Il est écrit que faire une erreur dans la amida de Chabbat, en entamant par celle de la semaine, est un mauvais signe pour la semaine à venir. C'est pourquoi il faut veiller à prier dans un sidour, et ne pas se retrouver dans des situations où il va devoir chercher quelle est la solution.

Erreur sur erreur

Si, par erreur, un homme a commencé « Ata

Honen », puis, par ignorance, à basculé directement sur la amida de Chabbat, sans finir la bénédiction de Ata Honen, alors qu'il en avait le devoir, ce n'est pas grave. Il n'aura pas besoin de reprendre Ata Honen.

L'officiant qui fait erreur

Si l'officiant fait erreur, et commencé la amida par « Ata Honen », dans la répétition, il s'arrête immédiatement pour basculer au texte de Chabbat.

Dans le doute

Si un homme ne se souvient pas s'il a fait la bonne amida: de Chabbat ou de semaine ? Il ne sait plus s'il a fait « Ata Honen » et la suite, ou « Ata kidachta ». Le Michna Beroura demande de refaire la amida (chap 268), car, par réflexe, il a certainement fait celle de semaine. Mais, le Rama de Pano écrit de ne pas refaire car l'importance du Chabbat a dû l'emporter sur le réflexe. Cet homme doit être à la synagogue, a dû faire Lekha Dodi, s'est préparé pour Chabbat... est-ce possible qu'il ait fait la amida de semaine?! Et c'est cet avis que nous suivons.

Erreur dans le birkat

Les Aharonim ont appris de cela pour une erreur dans le birkat. Dans le doute d'avoir ajouter Retsé (passage de Chabbat), il ne recommence pas car, très certainement, il l'a fait. On vient de prendre le repas de Chabbat, du coup, dans le doute on a dû le réciter. Mais, avec tout le respect que je leur dois, ce n'est pas juste. Quand peut-on être sûr que l'homme ne s'est pas trompé? A la synagogue ! Pourquoi ? Car il a récité, auparavant, pas mal de texte de Chabbat. C'est pourquoi on suppose qu'il a récité la amida de Chabbat. Mais, à la fin du repas c'est l'homme est à plat, s'endort même. Comment peut-on supposer qu'il ait fait Retsé ?! Il a dû ne pas le faire par réflexe. Un sage s'est appuyé sur un Tossefote Yerouchalmi (Berakhot 31b) qui exige le birkate de tous, même si on est endormi, saoul... Dans ces conditions, comment peut-on supposer qu'il ait fait Retsé ? Il rêvait. Il ne savait même pas ce qu'il disait. Comment le Yerouchalmi a pu déduire qu'un homme peut faire le birkate, dans n'importe quel état où il se trouve? Il est écrit dans la Torah « ואכלת ושבעת » et si tu ne prononces pas la lettre Ain, tu peux lire וסבאת, ce qui fait allusion au fait d'avoir bu de l'alcool, et tu dois faire le birkate, quand même. C'est l'opinion du Adrat. Et comment peut-on supposer que dans un tel état, il a fait Retsé, alors qu'il ne s'en rappelle même pas. Dans le doute, il faudra refaire le birkate.

Explications sur la paracha

Dans la paracha, il est marqué (Chemot 12;43) 'ויאמר לה' אל משה ואהרן זאת חקת הפסח כל בן נכר לא יאכל בו -le targoum traduit : Hachem a dit à Moché et Aharon: « voici les lois du sacrifice de Pessah tout juif renégat ne pourra en manger ». Pourquoi le targoum בן נכר

par juif renégat. En général, ce mot fait référence à un non juif. En fait, il explique que la Torah utilise le terme נכרי pour parler d'un non juif et בן נכר pour le juif renégat. Lorsque la Torah parle de l'animal teref, elle demande de le vendre à un נכרי - un non juif, car le juif renégat n'a pas le droit d'en manger. Et lorsqu'elle parle du sacrifice de Pessah, elle interdit la consommation au renégat et au non juif.

Problème de Brit mila

Après, il est écrit: (Chemot 12;48): "וכי יגור אתך גר ועשה פסח לה' המול לו כל זכר ואז יקרב לעשותו והיה כבאזרח הארץ וכל ערל לא יאכל בו" - « et quand viendra habiter un étranger avec toi, et voudra faire Pessah, il devra circoncire tous ses garçons, et alors, il pourra le faire et être considéré comme citoyen de la terre. Tout incirconcis ne pourra en manger. » Cela semble redondant. Après avoir imposé la Brit mila à l'étranger pour pouvoir participer, il en va de soit que la Brit mila est indispensable. Pourquoi le répéter à la fin? Cela vient nous apprendre qu'un juif non circoncis pour des problèmes de santé ne pourra manger du sacrifice de Pessah. Il existe pleins de secrets pour découvrir dans chaque verset.

La Haftara

La Haftara de la paracha Bo, selon l'habitude de Tunis, est « Massa Mitsrayim ». C'est aussi la coutume

d'Irak, du Yémen. Le Rambam en parle dans la fin du livre Ahava. Il y est écrit (Yechaya 19;18): "ביום ההוא יהיו חמש ערים בארץ מצרים מדברות שפת כנען ונשבעות לה' צבאות עיר ההרס יאמר לאחת" - En ce jour, il y aura dans le pays d'Egypte cinq villes parlant la langue de Canaan et jurant fidélité à l'Eternel-Cebaot l'une d'elles sera appelée ville du soleil. Qu'est-ce que ce nom de ville ? On raconte qu'il existe une ville, en Égypte, encore de nos jours, appelée Heliopolis. C'est la ville de soleil. Le mot הרס fait aussi référence à la destruction. Pourquoi ce nom? Mon maître Rabbi David Barda zal a trouvé, dans une encyclopédie, que la ville Heliopolis est majoritairement détruite. Cela correspond bien avec le verset. Qu'Hachem éliminé tous les terroristes qui nous font du mal, et que nous méritions de voir la construction de notre saint temple, bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents et ceux qui regardent en direct, et ceux qui lisent, par la suite, le feuillet Bait Neeman. Que tous puissent mériter de voir la satisfaction de leurs enfants, petits-enfants et descendants. Que nous méritions tous de voir le réveil d'israel, qu'on ne soit plus poursuivi par les nations, qu'ils nous lâchent. Et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.



Parachat Yitro

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן חֹתֵן מֹשֶׁה אֶת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹקִים לְמֹשֶׁה וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ כִּי הוֹצִיא ה' אֶת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם.

Yitro prêtre de Midian et beau-père de Moché entendit tout ce que Hachem avait fait pour les Béné Israël.

Rachi : *Quelle nouvelle entendit-il pour qu'il vienne ? L'ouverture de la mer et la guerre d'Amalek.* Pourquoi ce sont précisément ces événements qui incitèrent Yitro à rejoindre le peuple d'Israël et entraînèrent sa conversion ?

Nos sages nous expliquent que Yitro servit auparavant toutes les formes d'idolâtrie de ce monde. Lorsqu'il observa les prêtres idolâtres, il s'aperçut qu'ils avaient accès à certaines révélations concernant les secrets du monde grâce à des forces impures. Seulement, ces révélations ne se maintenaient que lorsqu'ils avaient ressenti et vécu la chose. Mais si ils ne réussissaient pas à éveiller ces forces impures en eux-mêmes, aucun souvenir de leur divinité ne s'imprégnait en eux.

Yitro "*entendit*" que le peuple d'Israël ne fonctionnait pas ainsi, car lors de l'ouverture de la mer, tous eurent accès à des lumières spirituelles très élevées, à tel point que même une simple servante put voir ce que ne purent pas voir les prophètes eux-mêmes. Cependant, par la suite, ils tombèrent de leur niveau, comme il est écrit : « *ils mirent Hachem à l'épreuve en disant : « est-Il vraiment parmi nous ? »* », c'est-à-dire que déjà (après l'ouverture de la mer), ils ne ressentaient plus dans leur cœur la lumière divine, ce qui donna la force à Amalek de les attaquer, comme il est écrit : « *Amalek apparut et fit la guerre contre les Béné Israël à Réfidim* ».

Bien qu'ils soient tombés spirituellement, ils se renforcèrent dans leur foi en Dieu, comme nous dit la michna au sujet de la guerre d'Amalek : « *lorsque Moché levait ses mains, Israël prenait le dessus* », autrement dit au moment où les Béné Israël levaient les yeux au Ciel, et soumettaient leur cœur à leur père qui est aux Cieux, ils triomphaient d'Amalek en se renforçant dans leur émounah et en s'annulant devant Hachem.

Lorsque Yitro "*entendit*" que les Béné Israël gardaient leur foi, bien qu'affaiblis spirituellement, il comprit que **leur émounah était authentique, car elle se maintenait en toute circonstance**. De là nous apprenons que la émounah en Hachem se maintient profondément dans les âmes juives quoi qu'il leur arrive. A l'opposé, mais sans comparaison, chez les prêtres idolâtres, la perception spirituelle n'a pas de fondation solide pour se maintenir en eux constamment, car leur foi n'est pas véridique. L'ouverture de la mer, et la guerre d'Amalek, c'est ce qui attira Yitro : il entendit que la mer s'était ouverte et que tous eurent accès à la lumière divine, et même lorsqu'ils tombèrent de leur niveau avant la guerre d'Amalek, ils gardèrent la foi en Dieu ; ce qui constitue l'estampille de la vérité, comme nous disons dans la prière : « *Sa royauté et Sa foi se maintiennent à tout jamais* », c'est-à-dire que la émounah est ancrée pour toujours dans les âmes juives.

📱 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 09/02/2023



YITRO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

La Paracha de cette semaine nous énonce les dix Commandements, les dix « Paroles » données par Hachem aux Bnei Israël, au pied du mont Sinai : Croire en D.ieu, rejeter l'idolâtrie, ne pas invoquer le nom de Hachem en vain, sanctifier le jour du Chabbat, honorer son père et sa mère, ne pas commettre d'homicide, ne pas commettre d'adultère, ne pas commettre de vol, ne pas porter un faux témoignage, et ne pas convoiter ce qui appartient à son prochain.

Le premier commandement nous incombe de croire en D.ieu, c'est-à-dire que nous devons croire qu'il est à la fois l'origine et la cause de toute chose, celui qui fait exister toutes les créatures. (Rambam Séfer Hamitsvot).

Le Zohar (Vaéra 25b) explique que nous devons accepter l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, et de savoir qu'il exerce une Providence continuelle sur l'univers. Qu'il est la force qui dicte toutes les lois naturelles, et qu'il soutient et nourrit toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite.

Et selon le Séfer Ha'hinoukh, cette mitsva ne se limite pas à des moments spécifiques, comme la plupart des mitsvot, mais c'est une Mitsva

POURQUOI HACHEM
S'EXPRIME-T-IL EN ÉGYPTIEN ?

«Tmidite/continue». La conscience de l'existence d'Hachem et de Son pouvoir doit être une préoccupation constante pour le Juif et à chaque instant et même dans les moments les plus anodins. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le début de la Paracha nous apprend que Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, a entendu les prodiges de la Sortie d'Égypte, à la suite de quoi il s'est converti au judaïsme. Rachi rapporte que deux évènements majeurs ont été les moteurs de sa décision: la traversée de la mer rouge et la guerre d'Amalek. Le premier évènement est connu de tous: la traversée à pied sec de plusieurs millions de personnes ainsi que l'engloutissement de l'armée de Pharaon. Le deuxième est moins connu, c'est qu'à peine notre peuple sorti d'Égypte, le peuple d'Amalek prend les armes pour le combattre. Le Rav Lopian (Machguiah à la yéchiva de Kfar Hassidim, décédé en 1970) pose la question suivante: on comprend que les prodiges de la traversée de la mer aient poussé Yitro à se convertir, mais en quoi la guerre d'Amalek a-t-elle été aussi le moteur de sa conversion? Il répond en disant que cela ressemblait à ce que l'on a connu après la Choah: une partie des gens très éloignés de toute Thora, en voyant les atrocités qu'a perpétrées le peuple allemand, ont fait Téhouva. C'est précisément le fait que le peuple le plus cultivé d'Europe ait pu s'adonner à tant de cruauté qui a entraîné chez ces juifs très assimilés un mouvement de Retour. Le Rav explique qu'ils ont perçu dans tout ce déchaînement de violence que c'était le fait d'un manque de crainte... du Ciel. Cette crainte protège l'homme et l'empêche de se comporter bestialement. De la même manière, ce qui a impressionné Yitro, c'est qu'une même information, celle des miracles de la traversée de la mer aurait dû entraîner une attirance des nations vis-à-vis du peuple juif. Chez Amalek, c'est tout le contraire: il a mené le combat pour ne pas laisser de place à la spiritualité dans ce monde. Son manque de croyance dans le Créateur du monde, c'était la vraie raison de son combat contre Israël. Et c'est par rapport à cette attitude que Yitro s'est engagé aux côtés du Clall Israël.

QUI DOIT-ON LE PLUS HONORER: LE TALMID 'HAKHAM OU LE BAAL TECHOUVA ?
Le Machguiah de Poniovitch, le Rav Lévinstein, apprend du début de la Paracha que Yitro a fait dépendre ses honneurs et ses mérites de son gendre Moché Rabénou. En effet il est dit « Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, etc. » et Rachi de souligner que dans la paracha de Chémot il est écrit lorsque Moché est revenu du buisson ardent: « Moché s'est installé auprès de son beau-père Yitro ». C'est-à-dire que le mérite de Moché était d'être le gendre de Yitro ! Le Rav enseigne de là un grand principe. Au départ, avant que la Thora ne soit donnée au Clall Israël, la

UN BEAU-PÈRE EXCEPTIONNEL

grandeur de l'homme était fonction de sa recherche du Emet (la vérité). Yitro était le grand prêtre païen de Midiane. Et après avoir essayé tous les cultes idolâtres, il a finalement adopté la Thora et les Mitzvot. Donc au commencement le verset accorde le mérite à Yitro plutôt qu'à Moché Rabénou.

Mais après le Don de la Thora, Yitro fait dépendre sa fierté de Moché Rabénou. C'est-à-dire que celui qui a une recherche du Emet s'annule et élève dans son estime celui qui possède cette vérité! Car, Moché Rabénou, c'est Lui qui était le réceptacle de la Parole d'Hachem sur terre (Ce Hidouch suit l'opinion qui affirme que Yitro est venu après le Don de la Thora. D'après la deuxième opinion –rapporté dans Rachi qui soutient que Yitro s'est joint au Clall Israël avant Matan Thora, on pourra répondre que Moché Rabénou avait suffisamment de mérite aux yeux de son beau-père parce qu'il a fait sortir le peuple de l'esclavage). D'après ce qui a été énoncé on pourra l'extrapoler à notre génération bénie de Baalé Téhouva. On voit des gens très éloignés de Thora et Mitzvot qui font des virages à 180°, pourtant il reste que le vrai Kavod/les honneurs doit être accordé à celui qui possède la sagesse de la Thora.

Y A-T-IL UNE MITSVA D'HONORER SES BEAUX-PARENTS ?

Dans la Paracha on voit que Moché Rabénou est allé à la rencontre de Yitro, son beau-père, et Rachi souligne que lorsqu'il est sorti de sa tente en direction de Yitro, Aharon son frère l'a suivi, puis les anciens du Clall Israël et enfin le peuple tout entier! Est-ce que de là on peut conclure qu'il y a une Mitsva

d'honorer ses beaux-parents?
A vrai dire, le Gaon de Vilna (y.d. 248,32) rapporte le Yalqout (18,7) qui apprend du verset: « Moché Rabénou s'est prosterné et a embrassé son beau-père, etc. » qu'il y a une Mitsva de la Thora d'honorer son beau-père (comme on doit honorer ses parents !). Mais d'autres grands décisionnaires tranchent différemment (le Chah' sur le Choulhan Arouh' 248) : que ce n'est qu'une injonction des Sages. Une des preuves qu'ils ramènent c'est que sa propre épouse est exempte d'honorer ses parents, car les besoins du mari et de la maison passent en premier. Et si c'était vrai que le mari est redevable d'honorer ses beaux-parents d'après la Thora, il n'aurait pas la faculté d'exempter sa femme d'une obligation qu'il a lui-même! Dans tous les cas, que ce soit de la Thora ou des Sages, on devra certainement des honneurs à nos beaux-parents pour le fait qu'ils ont éduqué et fait grandir notre épouse!

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Les Benei Israel sont arrivés au pied du Mont Sinai. Moshe informe les Benei Israel que la montagne est sacrée. Quiconque la touche sera puni de lapidation. **"Quiconque toucherait à la montagne serait mis à mort. On ne doit pas porter la main sur lui, il sera lapidé ou projeté."** (19,12-13).

À l'aide de ces versets le Hafets Haim démontre la gravité du manque de respect envers un talmid hakham. Une montagne qui n'a ni raison, ni ressenti, le non respect de son caractère sacré entraîne la peine de mort. La peine capitale n'est une punition adressée que pour les fautes graves. Nous comprenons donc que pour un talmid hakham doué de raison et de ressenti, lui aussi sanctifie par son limoud, la faute plus grave encore mériterait une punition plus sévère.

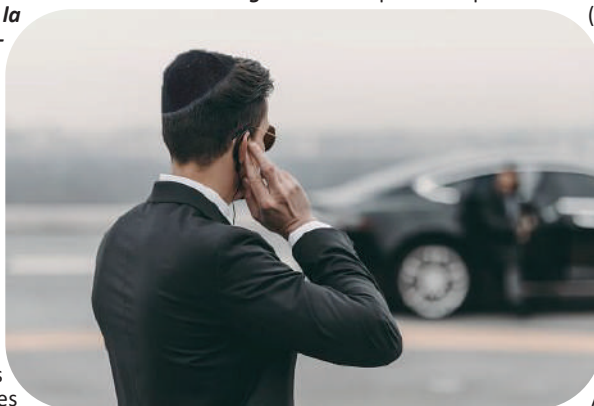
Une montagne, cela paraît imposant, mais finalement ce n'est qu'un agrégat de pierres et de terre, même si elle est sanctifiée. Quel est donc le rapport avec un talmid hakham? Le talmid hakham est comme tout homme un alliage précieux: de la matière, comme la montagne, et une nechama. Mais à la

différence de tout homme, le talmid hakham sanctifie son corps par son investissement dans le limoud torah.

Mais qu'est-ce qu'un talmid hakham? Le Rosh sur le traité Baba Batra (Chap. 1, paragraphe 26) définit le talmid hakham ainsi: tout celui dont la Torah est son occupation. Cette définition est a priori restrictive. En réalité, cette définition peut tous nous concerner: comptable, commerçant, kollelman, etc. Le Rosh précise qu'il s'agit de celui qui s'assure de vivre décemment mais qui considère son limoud comme essentiel et prioritaire. Nous avons tous des besoins matériels. Nous devons tous prendre du temps pour notre famille. Mais le talmid hakham est celui qui profitera de tout son temps libre pour étudier au lieu d'en profiter pour rechercher une satisfaction matérielle en réalité superflue.

Aspirons à devenir des talmidei hakhamim et ne pas oublier que tout le kavod qui en découle n'a de sens que parce qu'il s'agit en réalité du kavod de Hachem.

Rav Ovadia Breuer



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Comme nous l'avons déjà expliqué, la particularité de cette période des « Chovavim » tient dans cette possibilité qui nous est donnée de « réparer » la faute commune aux hommes, celle de la dispersion des énergies de vie (perte de semence). Ce que nos maîtres qualifient l'éparpillement des étincelles de sainteté. Cette faute volontaire ou non, a des conséquences terribles sur la vie des individus comme sur celle de l'ensemble d'Israël.

Le Zohar Hakadoch explique la raison pour laquelle on place prépuce dans un ustensile de terre après la Brit-Mila : « Rabbi Eléazar demanda à son père Rabbi Chimône Bar Yo'haï la raison pour laquelle on déposait le prépuce dans un ustensile de terre après l'avoir retiré de la chair de l'enfant. Rabbi Chimône Bar Yo'haï répondit : « Mon fils j'ai posé cette même question à Eliahou Anavi et il me répondit que le prépuce est "la conjointe du serpent" et il entraîne la mort de l'homme et de toutes les créatures. C'est pourquoi lors de la Brit-Mila on prépare un récipient rempli de terre pour y placer ce morceau de chair, car la poussière de la terre représente la nourriture du serpent comme il est écrit : « La poussière de la terre est le pain du serpent ».

Nous voyons de cet enseignement à quel point le prépuce est répugnant et source de mal, car il représente le mauvais penchant qui symbolisé par le serpent originel. C'est la raison pour laquelle on extrait ce morceau de chair, car il contient toutes les forces de l'impureté et du penchant du mal.

Ainsi, lorsque l'homme abîme son alliance, il renie et cache l'alliance qu'il a contractée avec Le Maître du monde lors de la Brit-Mila —que D.ieu nous en préserve— ; il fait donc imprégner sur lui toute cette impureté qui règne dans ce prépuce et ceci est la cause de toute la tristesse, dépression et peine qu'il ressent.

Tous les sentiments amers que l'homme ressent ont pour cause l'endommagement de l'alliance. Mais si l'homme se repent et accepte sur lui



de la préserver de toute débauche alors s'appliquera sur lui le verset (Parachat Pin'has) : « Je lui donne Mon alliance de paix », en d'autres termes il retrouvera la paix intérieure de l'âme. Le Arizal nous enseigne que le but de la circoncision est d'affaiblir l'envie de débauche.

Et c'est ainsi que le Midrach Raba (Parachat Vayéra) explique au nom de Rabbi Lévy : « Dans le monde futur, Avraham Avinou est assis à l'entrée de l'enfer et ne laisse aucun circoncit juif y entrer, car il possède le mérite de la Brit-Mila. Cependant ceux qui ont gravement fauté dans la débauche et ne se sont pas repentis, il les descend dans l'abîme de l'enfer, car ils ont en quelque sorte rompu cette alliance qu'ils avaient contractée lors de la Brit-Mila avec le Créateur.

Nous voyons le grand mérite que possède tout juif qui a pratiqué la Brit-Mila, car Avraham Avinou en personne le fait sortir de l'enfer, mais ceci est applicable seulement envers celui qui a continué de préserver cette alliance contractée avec l'Éternel en ne l'abîmant pas par le gâchis des énergies de vie.

Car celui qui agirait de la sorte en reniant l'alliance, Avraham Avinou ne pourra rien pour lui, comme la Guémara le rapporte (Érouvine 19a) : « Notre patriarche Avraham fait sortir tous les impies du Guéninam, sauf celui qui a fauté avec une goya. Avraham ne le reconnaît point, car il apparaît comme incirconcis. »

Cet homme perd sa part dans le monde futur pour avoir transgressé l'Alliance et mérite le Guéninam; Avraham ne le reconnaît pas et ne fait rien pour l'en sortir.

La Michna (Pirkei Avot 3,11) enseigne au nom de Rabbi Eléazar Amodai : « ... celui qui renie l'alliance d'Avraham Avinou, même s'il possède lui le mérite de l'étude de la Torah et des bonnes actions qu'il a accomplies, il n'a pas de part au monde futur ».

Cependant Rabénou Yona nous fait remarquer que ceci ne s'applique seulement s'il ne s'est pas repenti, car lorsque l'homme se repent sincèrement aucune faute ne peut se tenir devant un tel repentir.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
bat Simcha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gabry Cambrina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de
Gino Israel
BERDA
ben Meïra

pour la guérison complète et rapide de
Hanna
bat Chochana
Noa
bat Tanar
בְּחוֹךְ שָׂרָה חוּלָה יִשְׂרָאֵל



Ce premier commandement commence par « Anokhi. Je ». Pourquoi Hachem a-t-il choisi de commencer par le terme « Anokhi » plutôt que « Ani », qui signifie également « Je » ? Il existe plusieurs réponses : -Le terme « Ani », lorsqu'il n'est pas ponctué [comme dans le rouleau de la Torah] pourrait, à D. ne plaise, se lire aussi « èini -Je ne suis pas, Hachem votre D.ieu ». Alors que le terme « Anokhi » ne présente pas ce danger. (Malbim)

-Le terme « Anokhi » renferme différentes significations. Le aleph de valeur numérique 1, représente l'Unité de D.ieu et Sa souveraineté. Le noun qui est égal à 50 et le khaf à 20, font allusion aux 70 nations de la terre que Hachem domine. Quant au youd d'une valeur numérique de 10, il représente les dix commandements. (Pessikta Raba Chap 21)

- "Anokhi" est aussi un acronyme de la déclaration araméenne qui exprime l'essence même d'Hachem: « Ana Nafchi Ketavith Yehavith-Je l'ai écrite [Seul] et l'ai donnée » : l'origine divine de la Torah et son authenticité ne sauraient être remises en question. (Chabat 105a)

-Le Yalkout Chemouni rapporte au nom de Rabbi Né'hémia que le terme "Anokhi" est en langage égyptien. (Voir aussi Torah Chéléma Yitro Chap20 note30)

Penchons-nous sur cette dernière explication, pourquoi Hachem s'exprime-t-il en égyptien pour commencer Le fameux passage des 10 commandements ? Pourquoi Hachem n'emploie pas la langue sainte pour s'introduire, mais opte pour une langue profane, celle du pays que la Torah désigne elle-même comme un pays d'impureté et d'immoralité?

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière. Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolés...et ces gens-là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement est un affront et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait ». Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. On ne veut pas de Ton corps !!

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le juif vient révéler dans son quotidien toutes les particules Divines enfouies dans la création matérielle, pour les élever à un niveau spirituel.

Mais le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Nous pouvons être parfois perdus dans nos préoccupations de monde entièrement matériel dans lequel nous vivons. Submergés, il peut nous arriver d'oublier que Hachem est là (que D.ieu préserve), même dans ce qui peut nous paraître complètement profane et sans réel lien avec le spirituel et notre Créateur.

Selon les enseignements de la 'Hassidout, Hachem a volontairement employé une langue profane au détriment de la langue sainte, pour nous rappeler que le but de la Torah est d'élever et purifier la matière. Mais aussi, pour nous informer qu'il ne s'adresse pas uniquement aux personnes saintes et élevé, mais même aux plus éloignés de la spiritualité.

L'essence du projet du don de la Torah est de sanctifier et d'élever les éléments les plus impurs et les plus bas. C'est pour cela qu'Hachem choisit, à un moment phare et déterminant de notre histoire, de s'adresser aux Bnei Israël par le terme : «Anokhi » !

A ce propos, le Chem Michemouel écrit que la langue française est une langue totalement imprégnée de toulma/impureté et que selon lui, il est impensable de l'employer. Des commentateurs s'interrogent sur cet enseignement étonnant, et demandent comment Rachî, français de souche, utilise parfois dans ses illustres commentaires des mots en français ? Et ils répondent que Rachî vient, en employer des mots en français, réparer et élever cette langue. (Espérons que nous aussi à travers nos divrei Torah en français, à l'écrit et à l'oral, participons à l'élévation du monde)

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créés d'un corps et d'une âme qui sont indissociable l'un de l'autre. Ainsi, jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer... actions qui ne paraissent en premier lieu que matérielles font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant pour qu'elles aboutissent, elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah.

Pour finir, avez-vous déjà remarqué que lorsqu'un juif étudie la Torah, il a une tendance à remuer son pouce du bas vers le haut ? Ce geste "naturel", est une façon d'exprimer l'essence même de la Torah, que l'on va chercher du bas pour l'élever vers le haut.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



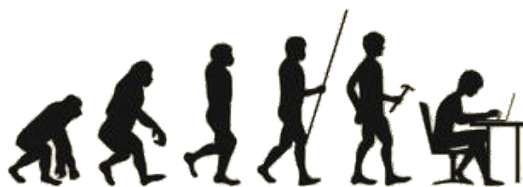
L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Honore ton père et ta mère » (20-12)

Il y a cinq commandements d'un côté des tables de la loi et cinq de l'autre côté. Les cinq commandements de droite concernent les relations entre l'homme et son Créateur; les cinq commandements de gauche concernent les relations de l'homme avec la société qui l'entoure. Cela commence avec l'injonction élémentaire "tu ne tueras point", jusqu'au niveau élevé de "tu ne convoiteras point" ! Il y a un seul commandement qui relie les deux tables de la Loi. C'est le cinquième commandement : "Tu honoreras ton père et ta mère". A première vue, c'est un commandement qui concerne l'homme et son prochain. Cela fait partie de la morale et des traits de caractères, c'est une mesure sociale et un principe de reconnaissance basique. Cependant, ce commandement est écrit sur la première table de la Loi qui se réfère aux relations de l'homme avec son Créateur. C'est le dernier commandement de cette série avant de passer aux obligations de l'homme envers la société. Pourquoi ? Car la mitsva d'honorer ses parents appartient aux deux côtés et elle est la garantie de l'application des deux côtés des tables de la loi.

On raconte que Rabbi Tsvi Hirsh Broïde, le gendre et l'héritier spirituel du Saba de Kelm, fit encadrer la photo de son père et l'accrocha sur le mur en face de là où il s'asseyait. Il expliqua: "Je suis si éloigné de la sagesse de Yossef. Ce même Yossef qui, malgré sa grandeur, ne résista à l'épreuve que par le fait que l'image de son père se révéla à lui... pourquoi vais-je attendre que l'image de mon père se révèle éventuellement à moi ? Je préfère la placer déjà devant moi"... Les parents sont les détenteurs de la tradition. Ils détiennent une tradition ininterrompue, et sont les héritiers des générations depuis le Mont Sinai. C'est une chaîne en or qui se compose des maillons de juges, de prophètes, des sages de la Grande Assemblée, des Tanaïm, des Amoraïm, des Guéonim, des Richonim, des A'haronim. Génération après génération, sans interruption, nous conservons et nous transmettons cette sagesse de la vie et de



l'intelligence, nous léguons ces principes de morale riches en expérience. Un jour, Rav Yaakov Kaminetski voyagea en avion. La personne qui voyageait à ses côtés était l'ancien secrétaire de la histadroutte Monsieur Yérou'ham Machal. Le Rav était en train d'étudier tandis que Monsieur Machal était occupé à ses affaires personnelles. De temps en temps, le petit-fils du Rav, qui l'accompagnait pendant son voyage, venait lui demander anxieusement: "Te manque-t-il quelque chose ? Puis-je t'être utile ? Ton siège est-il confortable ? Veux-tu boire ?" Le petit-fils du Rav montrait un intérêt flagrant au bien-être de son grand-père, avec un grand respect. "Qui est ce jeune homme ?", demanda Monsieur Machal. "C'est mon petit-fils !", répondit le Rav. Monsieur Machal soupira: "Mes

petits-enfants ne viennent chez moi que pour me demander de l'aide. Ils m'ont donné une liste de course. Papi, achète, Papi, donne !"... Le Rav sourit et répondit: "Ce n'est pas étonnant ! Moi, j'ai enseigné à mes enfants et mes petits-enfants que nous étions les descendants d'Avraham avinou, "le plus grand des hommes", celui qui a transmis à ses enfants "afin d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice" (Béréchit 18-19). Nous sommes les descendants de ceux qui ont reçu la Torah et nous la transmettons de génération en génération, et les générations vont en se dégradant: "Si nous, nous sommes des êtres humains, alors nos ancêtres, eux, ressemblent à des anges" (Chabbat 112b). Je suis la deuxième génération en amont de mon petit-fils, et j'ai connu les grands sages de la génération précédente. Le 'Hafets 'Hayim, le Saba de Slabodka et d'autres. Mon petit-fils est rempli d'admiration envers moi. Tandis que vous, vous avez inculqué à votre fils et votre petit-fils que l'homme descendait du singe. Pourquoi voulez-vous qu'il ressente envers vous une quelconque admiration ? Vous n'êtes à ses yeux qu'un maillon qui le relie au singe, et il en a déduit qu'il est un homme plus parfait que vous..." Monsieur Machal laissa échapper un nouveau soupir en guise de réponse!

Rav Moché Bénichou



LA SENSIBILITÉ DE NOS ENFANTS

"Tu ne monteras pas sur mon autel à l'aide de marches, afin que ta nudité ne s'y découvre pas" (Chémouth 20, 23)

Pour pouvoir accéder au sommet de l'autel afin d'y faire brûler les sacrifices, Hakadoch Baroukh Hou nous demande de ne pas faire de marches mais une rampe. Pour quelle raison?

Rachi commente: "Car à cause des marches le Cohen aurait été obligé de faire de grands pas, et bien que cela ne soit pas réellement un vrai dévoilement de nudité, car le Cohen avait une longue tunique qui lui recouvrait les pieds, le fait de faire de grands pas pouvait être comparé à dévoiler sa nudité! Et pouvait donc entraîner un certain dénigrement par rapport à l'endroit. Et si ces pierres ne ressentent pas le dénigrement et tout de même Hakadoch Baroukh Hou nous impose de ne pas leurs manquer de respect, ton ami juif, qui est fait à l'image de

D'ieu, et qui est sensible à la honte, à plus forte raison qu'il faut y faire attention!"

Il y a plusieurs Mitsvot dans la Torah qui nous "imposent" de faire attention à ne pas manquer de respect aux objets, comme par exemple le fait de recouvrir les Halots le vendredi soir, afin qu'elles n'aient pas "honte" lors de la récitation du Kidouch, etc...



Si Hakadoch Baroukh Hou nous demande d'être aussi exigeant envers des objets dépourvus de sentiments, combien faudra-t-il redoubler de vigilance pour ne pas manquer de respect à nos enfants qui sont extrêmement sensibles. Les enfants ressentent absolument tout et sont loin d'être dupes, ils savent très bien lire et "déciffrer" nos humeurs. C'est la raison pour laquelle il est de notre devoir, en tant que parents, de prêter attention à leurs besoins et de ne pas les vexer gratuitement.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com



COMME UN POISSON DANS L'EAU

Rire...

Un homme se rend chez le vétérinaire pour son poisson rouge, et dit : « docteur ça ne pas va pas du tout, mon poisson a parfois des crises et devient incontrôlable. »

Le docteur ausculte le poisson à travers le bocal, observe ses déplacements, et le rassure en lui disant que tout va parfaitement bien. Mais notre homme pas convaincu sors le poisson de l'eau et dit :

« regardez, dès que je veux jouer avec lui, il bouge dans tous les sens, et il n'écoute plus rien... »

...et grandir

L'eau est un élément essentiel et indispensable, l'eau revitalise le corps, mais aussi la Néchama, l'eau est la source de la vie. De même que l'eau est l'environnement vital du poisson, la Torah est vitale pour un juif.

Pour la Néchama, l'eau en question est la Torah, comme il est dit (Baba Kama 17a): «*eïn mayim éla Torah/l'eau désigne toujours la Torah* », ou encore (Yéchaya 55;1): «*Oï kol tsamé lékhoul mayim /Ô vous tous qui êtes assoiffés, allez vers l'eau* » – le verset parle ici d'une soif de Torah, comme celle évoquée dans le verset (Amos 17;11): «*non pas une soif d'eau, mais celle d'entendre les paroles de Hachem* ».

Un enfant peut parfois avoir un comportement agité, peut-être que nous devrions vérifier son environnement et voir s'il n'a pas trop sorti la tête de l'eau...



Vivre POURIM
UNE INVITATION À L'UNITÉ

Explications & Commentaires
sur les 4 Mitsvot du jour de Pourim
La Méguila traduite – Téfilot - Chants & Louanges

2 OUVRAGES EN 1
Couverture souple - 260 pages

www.OVDHM.com - 054.841.88.37



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

DES PARENTS EN BONNE SANTÉ

Les parents se sacrifient pour éduquer convenablement leurs enfants. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'ils ne manquent ni de nourriture, de vêtements, ni de tout ce dont ils ont besoin. Ils les aident à se marier, sans presque leur faire ressentir ne serait-ce qu'une seule des difficultés qu'ils endurent. Leur objectif est clair : que leurs enfants réussissent dans la vie sans être perturbés ou préoccupés et s'élèvent dans la Tora et la crainte du Ciel.

Mais si nous, en tant que parents, ne veillons pas à notre santé, en dépit de notre inquiétude et de la prise en charge des difficultés que nous aurions voulu éviter à nos enfants, il se pourrait fort que de gros problèmes s'abattent sur eux, beaucoup plus importants que ceux que nous aurions souhaité leur épargner. Malheureusement, toute cette souffrance risque d'être causée par notre incapacité à réfréner nos désirs alimentaires superflus et même néfastes pour la santé (cigarettes, alcool...).

Si un homme sait qu'il fait du mal non seulement à lui-même mais également aux personnes qui lui sont les plus chères, et pour lesquelles il a sacrifié sa vie, il lui sera plus facile de réfréner ses instincts. De plus, celui qui considère regrettable d'investir du temps dans l'observation d'un mode de vie saine doit savoir que sa femme, ses enfants et toute sa famille paieront au centuple les quelques heures qu'il aura gagnées

en ne respectant pas ce mode de vie salubre.

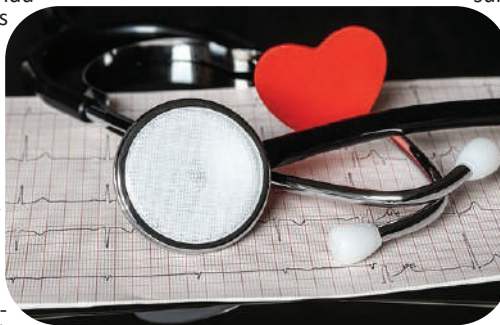
Le Steipler écrit ('Haye 'Olam, chap. 6) : « ... la personne âgée devient ensuite un fardeau et une lourde charge pour toute sa famille et pour tous ceux qui se trouvaient, jusqu'alors, sous sa tutelle. Elle passe ensuite beaucoup de temps chez des médecins et à se

soigner, jusqu'à sa dernière heure, toute proche... Sa vie se termine dans les affres de la mort, que D' nous en préserve ! ».

Rappelons ce qu'écrit le Rambam (Hilkhos Déot 4,20) : « je me porte garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin, et ce jusqu'à son dernier jour; que son corps restera intact et fonctionnera bien toute sa vie ».

Le plaisir des parents causera la souffrance des enfants. Imaginons une caricature montrant un

jeune homme assis à une table en train de manger des aliments « défendus » et, à côté, la même personne, vieille et malade, soignée par les membres de sa famille. L'homme avisé est prévoyant, et il accordera à ses enfants des parents vaillants pour le plus grand bonheur de tous.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la télé et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 371 Paracha Ytro



Ces paroles seront étudiées LéYlouï Nichmat de mon père Yacov Leib Ben Avraham Natté Zihrono Livra'ha.
Ces paroles seront étudiées pour la refoua Chéléma de Osnat bath Sarah ,

Qu'est-ce qui a poussé Ytro?

Notre Paracha se nomme Ytro du nom du beau-père de Moshé Rabénou. Cet homme était grand Prêtre à Midiane avant de rejoindre le Clall Israël dans le désert. Qu'est-ce qui a poussé ce converti à tout abandonner ? Les honneurs et la richesse pour épouser le destin de la communauté juive ? (*Il ne l'a pas fait pour se marier ou encore pour être bien vu dans certains milieux*). Rachi rapporte dans le Midrach qu'Ytro a entendu deux grands événements : la traversée de la mer Rouge et la guerre menée par Amaleq contre le Clall Israël. On comprend pourquoi Ytro a rejoint Israël après les formidables prodiges de la traversée de la mer. Cela montrait aux yeux de tous, la grandeur du D.ieu d'Israël. Mais qu'en est-il de la guerre d'Amaleq? Nous savons que juste après la sortie du territoire égyptien, un peuple venu de très loin dans le désert, Amaleq, a attaqué sans motif le Clall Israël. Le peuple juif était innocent de tout mal. De plus il n'est pas dit qu'Ytro est venu après avoir entendu la victoire des Juifs sur le peuple antisémite, mais uniquement qu'il a entendu la guerre d'Amaleq. Normalement, Amaleq aurait dû faire ce raisonnement, le peuple juif est sorti d'Egypte d'une manière miraculeuse, il n'y avait aucun doute, la Main de Hachem s'est dévoilée à tous durant les dix plaies et la traversée de la mer. Or il s'est trouvé un peuple farouchement opposé à toutes choses spirituelles qui est venu combattre Israël. En fait, Amaleq est farouchement laïque. Il ne veut pas entendre parler de Hachem sur terre. Cette réaction extrémiste entraînera chez Ytro une prise de conscience **radicalement** opposée. Car Ytro est le seul de sa génération à avoir compris que dans la vie, on est quelquefois obligé de prendre position, soit le Clall Israël, soit Amaleq!

Qui est plus grand, l'érudit ou le Baal Téhouva ?

Le Rav Yéhisquiel Lévinstein Zatsal faisait une remarque intéressante. Au départ, dans la Paracha Chémot, le verset mentionne "Moshé **gendre** de Ytro". C'est à dire que la Thora faisait dépendre la grandeur de Moshé en fonction de son beau-père. Tandis que dans notre Paracha, il est marqué Ytro, "**beau-père**" de Moshé. C'est-à-dire que la grandeur d'Ytro est tirée du fait qu'il a pour gendre Moshé. Le Rav Lévinstein explique le phénomène ainsi. La véritable grandeur d'un homme se mesure par rapport à son niveau de

connaissance de la Thora. En effet, Moshé est le prophète de Hachem et d'après un avis, la venue d'Ytro au camp juif s'est faite après le don de la Thora. Donc Moshé personnifie le Talmid 'Haham. Tandis qu'Ytro personnalise le Baal Téhouva par excellence! Celui qui a tout abandonné. Tout d'abord, les honneurs, il était un des proches conseillers de Pharaon. Ensuite sa richesse c'était le grand pontife de Midiane et tout le "tralala" de ce monde. Et pourtant le verset mentionne qu'Ytro faisait dépendre tous ses honneurs du fait qu'il était le beau-père de Moshé, et pas le contraire. Donc on apprendra de là, que **l'honneur que l'on doit au Talmid 'Haham l'érudit en Thora et plus grand que celui que l'on doit au Baal Téhouva!** Une autre preuve provient d'une Michna dans le traité Oraïote(13). Il est enseigné tout un ordre dans les honneurs que l'on doit à chaque membre du Clall Israël. En premier c'est le Cohen, puis le Lévy et enfin Israël. Le dernier c'est le mamzer né d'une union interdite. Cependant, le Talmud conclut que dans le cas où le mamzer est érudit, tandis que le Cohen Gadol est ignare, cela pouvait arriver à l'époque du 2^{ème} Temple car c'était les Hellénistes qui nommaient le Cohen Gadol, on devra faire passer le Talmid Haham avant le Cohen Gadol.

Toutefois, s'il est vrai qu'il n'existe pas d'obligation d'honorer un Baal Téhouva bien qu'il soit le résultat d'un long parcours, il reste qu'au niveau intrinsèque de l'homme, le fait qu'il se soit détaché de toutes les vanités de ce monde marque une grandeur d'âme.

Cette semaine je vous ferais partager un Sippour à bien cogiter...

Il s'agit d'un milliardaire américain d'un calibre inégalé, Mister Steevan, qui avait amassé durant de longues années des dizaines de millions de dollars. Vers la fin de sa vie, toute bonne chose à une fin, n'est-ce pas, notre homme se dira : " à quoi bon ces dizaines de milliards ? Je peux me suffire d'un seul, pour moi, ma femme et mes enfants. Le reste je déciderai d'en faire une utilisation à ma convenance" Il décidera de dispatcher les 5 milliards qu'il lui restait d'une manière toute particulière. Il réunira son staff dans une des tours de Manhattan et fera une déclaration inattendue. "J'ai décidé de me séparer de ma fortune ! Mais je ne donnerai pas mon capital à n'importe qui". Le lendemain

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

il fera paraître dans les grands journaux des quatre coins du monde Amérique, Asie, Europe Océanie, un petit encart. «Le grand magnat Mr Steevan a décidé de donner sa fortune personnelle indistinctement à n'importe quel habitant du globe». **Celui qui développera un projet personnel sensationnel aura droit au prix fabuleux de 50 millions de dollars !** Veuillez prendre contact avec nos bureaux de la 5^{ème} avenue à Manhattan". Dans la semaine qui suivra, des dizaines de milliers de lettres seront reçues. Une dizaine de secrétaires se mirent au travail pour trier les différentes demandes. Au bout de six mois de longs débats dans le comité, cinquante projets seront retenus, sur les dizaines de milliers d'autres. Parmi les heureux élus, Samuel Dick, habitant Los Angeles. Il recevra une grande enveloppe en provenance du bureau de Mister Steevan. En recevant son courrier notre homme pensait déjà avoir l'argent dans la poche avec la grosse voiture, la belle villa etc... Il ouvrit l'enveloppe et lut attentivement. "Mr Dick Samuel, vous avez été choisi parmi les dizaines de milliers de prétendants au cinquante millions de dollars. **Nous avons choisi pour vous le défi de la montée de l'Everest.** Vous avez trois années pour réussir son ascension... Good Luck!" Mr Samuel était stupéfait de la proposition car il était prêt à tout. Seulement l'ascension de l'Everest était la dernière chose qu'il se sentait capable d'exécuter ! En effet, **depuis son plus jeune âge il avait une aversion profonde des hauteurs.** A partir du 3^{ème} étage il ne pouvait déjà plus s'approcher des fenêtres ! Mais le fantastique cachet lui donna la dynamique pour régler son rejet des hauteurs. Une seule volonté le poussait, réussir. Il rencontra les meilleurs psychologues dans le domaine ainsi que d'autres conseillers, à l'époque il n'existait pas encore le système des coaches. Au bout **de 8 mois de travail sur le divan**, il réussit à ouvrir les fenêtres du dernier étage du plus haut des gratte-ciels de Los Angeles... Toutefois, l'Everest restait une toute autre affaire. Pendant deux années consécutives, Mr Samuel s'efforça de grimper toutes les montagnes de la côte Ouest et Est des USA et de surpasser son aversion première. Deux mois avant la fin du délai imparti, il prit son billet d'avion en partance pour l'Himalaya. Dick arriva au Népal et contempla la montagne qui pointait à une hauteur de plus de 8848 mètres ! Dick ouvrit sa tente puis commença sa marche. Au début c'était facile, mais à partir de la troisième semaine d'ascension les choses se corsèrent. Le vent soufflait fort, le froid devenait intense tandis qu'il se trouvait loin du sommet. La quatrième semaine il sentait déjà ses forces l'abandonner, mais coûte que coûte il continuait à graver les pentes vertigineuses. La sixième semaine à cause des intempéries il resta dans un abri de fortune. Comme le délai imparti arrivait à expiration, il se remit en route. Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour arriver au sommet, mais il n'avait plus de forces. Il prit son ballon d'oxygène et ses instruments pour l'escalade. Deux jours consécutifs il escaladera avec des forces surhumaines, plus d'une fois il pensait s'évanouir. Pas à pas il avançait sans même voir devant lui, le dernier jour il arriva sans plus aucune force au sommet... Il était heureux mais il n'avait plus aucune force. Il ne sentait plus ses membres... Il était bien arrivé, mais il savait que ses heures étaient comptées. Il s'allongea sur le sol glacé en se disant que c'était ses derniers instants qu'il passait sur terre. Soudainement il entendit le bruit d'un moteur d'hélicoptère qui s'approchait. Le bruit devint de plus en plus fort, un gros appareil se trouvait à quelques mètres, juste au-dessus de lui. La porte de l'appareil s'ouvrit et deux sauveteurs descendirent. A l'aide d'une corde ils placèrent Dick dans un brancard et le firent monter dans l'appareil. Dick avait perdu connaissance, cependant la chaleur de l'appareil et une isson chaude qui lui sera immédiatement servit lui permit de retrouver ses esprits. Il dévisagea le groupe des

sauveteurs. Puis du cockpit un vieux monsieur avec un largesourire s'avancera en direction du rescapé. Cela ne faisait pas de doute, c'était le milliardaire. L'homme avait sur lui une grosse enveloppe qu'il tendra avec beaucoup d'honneurs à notre escaladeur et lui dira : "**C'est ton prix que tu as gagné en toute légitimité, grâce à ton courage et ta volonté.** Je te souhaite de la bénédiction dans cet argent, Good Luck !". Dick qui avait bien repris ses esprits le remercia grandement. Cependant il s'étonna lui-même car il appréhendait la rencontre avec son bienfaiteur. C'est vrai qu'il s'agissait d'un prix extraordinaire, mais il avait toujours la hantise de le regarder droit dans les yeux lorsqu'il recevrait l'enveloppe. Or cette fois, **il n'avait aucune honte à soutenir son regard.** Il savait que cet argent lui revenait grâce à tous ses efforts. Il a tellement fait d'efforts pour cela, qu'il avait même changé sa nature profonde (des vertiges). Ce grand concours lui avait permis de dévoiler des forces inconnues de sa part, enfoui profondément en lui. Fin de l'histoire, vraie ou pas, cela n'a pas tellement d'importance, car **c'est une allégorie de notre venue sur terre. En effet, Hachem, dans sa grande Miséricorde, nous a donné au Mont Sinaï des lois et commandements de cette Paracha Ytro afin de nous parfaire. Seulement qui dit obligations, dit aussi récompenses. Si l'homme arrive à se parfaire par la pratique de la Thora alors il aura droit à une juste récompense, comme Dick dans cette histoire. Donc lorsque Hachem récompense le fidèle (dans ce monde ou dans celui avenir), il n'aura aucune difficulté au monde à les accepter car elles proviennent d'un effort. Hachem nous fait descendre dans ce monde, la tentation. Et si nous arrivons à ne pas trébucher, on aura droit aussi à notre enveloppe qui dépassera de très loin le prix de Mr Dick. A bien réfléchir...Good Luck !!**

Coin Hala'ha

Les semaines précédentes nous avons appris des lois de Mousé. Par exemple une pierre est Mouqsé Mé'hamat Gouffo (elle n'a pas de statut d'ustensile). Elle est interdite à tout déplacement. Cependant il existe une possibilité de transformer son statut dans le cas où depuis la veille du Shabbat, je décide que cette pierre aura dorénavant une nouvelle utilisation (permise). Cela s'appelle "Yhoud Béma'hachava", c'est-à-dire redéfinir le but de l'objet. Par exemple dans le cas de cette pierre, je choisis d'utiliser cette pierre comme couvercle d'un fût ou comme "cointe porte". Puisqu'il n'est pas fréquent d'utiliser une pierre pour ces utilisations, je devrais avoir **l'intention que pour toujours** cette pierre me serve à coincer la porte (ce n'est pas suffisant de le considérer comme "cointe porte" pour un seul Shabbat). Autre possibilité de transformation, de faire une modification de l'objet lui-même (comme le poncer ou nouer une ficelle). (Or Hahaim 308.22 et Michna Broua).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine

Si D.ieu Le Veut

David GOLD

Tél : 00972.55.677 .87 .47 e-mail: 9094412g@gmail.com

Nouveau ! A l'approche de Pourim, je vous propose une belle Méguila d'Esther (Beit Yossef/11 lignes)

Avec l'aide de Hachem, je cherche à éditer (en France et en Erets) le second tome de mon premier livre "Au cours de la Paracha" paru en France et en Israël. Celui qui souhaite participer à cette entreprise (relecture, mis en page et édition et pourquoi pas soutien) sera le bienvenu. Prendre contact auprès du mail habituel.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Yitro
5783

|193|



Photo de la semaine



Infos :



Message important !

Vous avez des questions sur :
la parnassa, la réfoa, l'éducation
le chalom Baït, le service divin ...

Bénéficiez gratuitement
des conseils et
bénédictions du
Rav Israël Abargel Chlita
en français depuis
votre smartphone !



 **054.943.93.94**

Réponse en privé par message / appel

La vraie vertu du don de la Torah

Yitro, qui fut horrifié par l'idée choquante de Pharaon de nuire aux enfants d'Hachem et qui a risqué sa vie pour ne pas être affilié au plan diabolique de l'Egypte, mérita de se rapprocher du peuple d'Israël plus tard dans sa vie et que ses filles se convertissent et se marient avec des hommes d'Israël. De plus il mérita que la paracha du don de la Torah porte son nom.

La transmission de la Torah de génération en génération se fait par les rabbanimes de chaque génération et non par l'étude de la Torah seule. La raison en est que la véritable compréhension de la Torah et la possibilité de recevoir l'âme de la Torah ne peut se faire qu'en voyant le visage du Rav. Quand un Rav s'assoit et enseigne, il ne peut que transmettre oralement la sagesse matérielle de la Torah, mais la forme de la sagesse, ce que le Rav ressent dans son cœur, ne peut pas être transmis par des mots. Par conséquent, il est essentiel pour chaque homme d'avoir un Rav juste dont il peut apprendre la Torah, comme s'il l'a recevait au Mont Sinai.



L'essence de la sagesse de la Torah est la réalisation de sa forme intérieure. Toutes les créations du monde sont faites de corps et d'âme. Même les inanimés. Grâce au Homer (matière) et à la Tsoura (forme), tout dans le monde atteint son achèvement. Le Homer est la chose elle-même, et la Tsoura est le pouvoir spirituel qui la soutient. La même chose est vraie en matière spirituelle. L'une des choses les plus spirituelles créées est la sagesse, qui est aussi composée du Homer et de la Tsoura. Le Homer de la sagesse est la connaissance de la sagesse qui s'exprime dans les mots, dans l'écriture et la pensée. La Tsoura de la sagesse, et son âme, est l'intériorité de la connaissance qui s'étend dans le cœur de l'enseignant et de l'étudiant, et ne peut être ressentie que dans l'âme. La Tsoura de la sagesse est son essence et son être véritable. Lorsque nous reconnaissons et remarquons la Tsoura de la sagesse de la Torah et que nous nous y plongeons, ce n'est qu'alors qu'elle peut être perçue dans nos cœurs et faire partie de notre âme.

Seul quelqu'un qui a eu le privilège d'atteindre

la partie intérieure de la Torah, sa Tsoura, peut atteindre une véritable connexion avec Hachem. La vraie connexion avec Akadoch Barouh Ouh ne vient que par la clarté réelle et la force de la émouna. Seul celui dont la émouna est claire et imprégnée au plus profond de son âme peut atteindre la vertu de dvékout. Par conséquent, tout le monde doit rechercher de telles personnes, qui ont atteint la Tsoura de la Torah, et apprendre d'elles.

Le premier Rav, Moché Rabbénou, a eu le privilège d'atteindre l'âme de la Torah dans sa vraie forme et a donc eu le privilège d'avoir son visage rayonnant. Nos sages nous ont révélé que la Torah comporte trois parties. La première partie est la sagesse de la Torah qui nous est révélée, que chaque juif apprenant sérieusement peut y accéder. La deuxième partie, la partie de la Torah qui ne nous a pas été donnée, est impossible à obtenir par nous-même. Il est impossible de saisir cette partie dans notre esprit. Pourtant, il y a une possibilité d'entrevoir cette partie et de sentir sa présence de loin. La troisième partie est une porte de

compréhension qui est complètement impossible à obtenir pour quiconque, même les plus exaltés et les plus saints comme Moché Rabbénou. C'est parce que c'est la racine de la Torah qui traite de la connaissance d'Hachem Itbarah.

Moché Rabbénou, par la puissance de son service divin et la dévotion de son âme, a eu le privilège de briser toutes ces barrières et a eu le mérite d'atteindre la deuxième partie de la Torah. La lumière de la Torah qui l'a illuminée provenait de cette partie de la Torah, qui n'a ni mots ni lettres, et n'est perçue ni dans la parole ni dans la pensée, elle rayonne seulement dans le cœur et l'âme. Cette lumière illuminait son âme et se montrait à travers son visage avec des rayons de gloire. C'était la Tsoura de la sagesse dans son cœur qui a éclaté à travers son visage dans l'éclat des rayons de gloire.

De là, nous apprendrons quelle était la vraie vertu de Moché Rabbénou et à quel point nous sommes loin d'y parvenir. Comme nous le disons dans les treize principes de foi de la Torah : «Moché Rabbénou est le plus grand de tous les prophètes et sa prophétie est vraie !»



Connaître la Hassidout



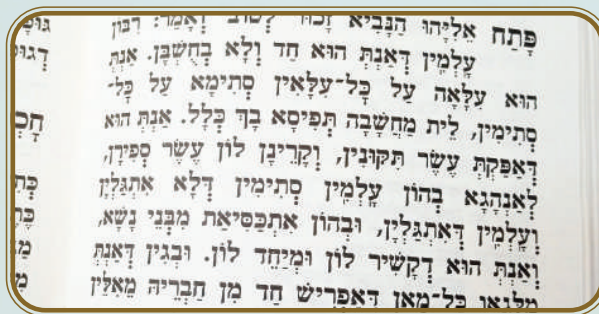
La force du Patah Eliaou...

Chapitre 5 : Dans ce chapitre, l'Admour Azaken veut nous expliquer que grâce à l'intellect humain que l'homme possède, il réussit à comprendre son sujet, c'est-à-dire la matière qu'il traite. Tout homme qui a un esprit a besoin de se connecter avec la réflexion. Et non seulement cela, mais aussi l'intellect entoure l'esprit de celui qui apprend, ce qui signifie qu'il n'est pas unilatéral, mais bilatéral, tout comme nous entourons l'intellect, l'intellect nous entoure aussi. Par exemple, vous apprenez un sujet dans la guémara Brahotes concernant les bénédictions avant de manger, et on apporte devant vous des morceaux de pains et un pain entier, etc., (Brahotes 39b). En cela, vous percevez dans votre esprit le sujet qui parle de la façon de rompre le pain pour le motsi, de ce qui doit-être choisi en premier ? De quel morceau couper ? Comment le distribuer ? Qui doit manger en premier ? En cela vous apprenez avec intelligence, l'Admour Azaken nous explique ici qu'il ne faut pas penser que l'intellect doit rester dans le livre, mais que l'intellect est collé à nous.

Par conséquent, nous demandons à Akadoch Barouh Ouh de nous aider à ce que nos pensées restent toujours collées à la Torah, et notre intention est que cela ne soit pas unilatéral, mais que tout comme nous étudions la Torah et que nous nous lions à elle, que la Torah se lie à nous. Mais si l'homme voit que la Torah ne lui colle pas à la peau, il doit vérifier ce qui lui arrive, car la Torah est la complétude. Toute l'ambition d'Akadoch Barouh Ouh, son désir et sa volonté sont que l'homme adhère à ses enseignements. Quand un homme est relié à la Torah, il devient relié à Akadoch Barouh Ouh, parce que Hachem et la Torah sont une seule chose.

Au début du chapitre, l'Admour Azaken explique le concept de «Tfissa» (perception), qui est écrit dans le célèbre essai du prophète Eliaou : «Cette pensée ne sera pas perçue

en vous du tout». Le Hida a écrit dans son livre "Moré Baétsba" (à la fin) et nous avons reçu comme enseignement de nos maîtres que quiconque récite Patah Eliaou avant



ses prières, est assuré que ses prières monteront devant le trône divin. Le pouvoir de Patah Eliaou s'exprime dans le fait qu'il empêche les parasites de s'approcher de cette prière. Le soir avant la prière d'Arvit, nous ne disons pas Patah Eliaou, parce que c'est le temps qui appartient aux forces nuisibles, donc quiconque veut que sa prière d'Arvit ne soit pas piétinée devra essayer de prier le plus près possible du coucher du soleil, parce que quand nous nous enfonçons dans les profondeurs de la nuit, les forces malfaisantes ont plus de contrôle, donc peu de temps après la sortie des étoiles, il faudra trouver le premier minyan pour la prière d'Arvit. La prière d'Arvit qui vient en début de soirée n'est pas beaucoup dérangée par les forces nuisibles, par contre pour ceux qui prient Arvit tard, ce n'est pas très bon. Mais pour Minha même si c'est une heure Din (rigueur), Patah Eliaou repousse les accusateurs, et encore plus si le Pitoum Akétorete est récité immédiatement après, sans s'arrêter pour parler.

Une explication complémentaire, pour comprendre correctement le terme quand l'Admour Azaken utilise le terme «explication complémentaire», cela signifie «avec une main large», parfois l'Admour Azaken explique peu, et donc notre compréhension est

restreinte, et quand le Rav explique en détail, nous comprenons mieux la question. Tout comme lorsqu'un père explique à son fils, il lui explique jusqu'à ce qu'il comprenne bien la question, de même le Rav nous explique plus largement l'idée de la Tfissa qu'Eliaou Anavi Zahour Létoy a dite dans le Patah Eliaou: La pensée littérale en vous ne percevra pas tout. La pensée de l'homme ne peut pas percevoir Hachem, ce ne sont pas des choses qui sont perçues, comme quelqu'un qui essaie d'attraper de l'air, certainement il ne sera pas capable de l'appréhender, ainsi il est impossible de penser qu'on peut comprendre l'essence d'Akadoch Barouh Ouh et la profondeur de son leadership.

Quand l'intellect comprend - Chaque personne avec un esprit, lorsqu'elle est éduquée - quand elle se plonge dans un sujet, dans une Alakha, ou dans un enseignement, l'intellect saisit alors le concept. Cela se réfère à une question spirituelle, car pour les choses matérielles, nous n'avons pas besoin de beaucoup d'intellect. Nous avons vu des non-juifs qui ont soulevé des poutres en béton de six à sept tonnes, ces non-juifs n'ont pas besoin de comprendre ce que le béton contient, et combien de pourcentage de chaque matériau il contient, mais ils comprennent que tant qu'ils supportent la souffrance, ils doivent continuer à travailler. Mais en matière d'intellect, il faut creuser plus profondément, car quand une personne lit pour la première fois, pour la deuxième fois, et même pour la troisième fois, elle ne comprend presque rien, mais quand elle creuse, peu à peu, elle commence à englober ce qui y est écrit, et peu à peu son intellect se développe, l'intellect saisit l'idée et l'enveloppe dans son esprit, comme celui qui tient dans sa main quelque chose de matériel, c'est-à-dire que même si la chose est très abstraite, elle peut être perçue grâce à notre obstination à la comprendre.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Hameir Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Ytzo תשפ"ג

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

זמין 68

Pertes du Zera Shimshon

אות ה

Le Sens Profond De La Benediction D'ytro

וַיֹּאמֶר יִתְרוֹ בְּרוּךְ ה' אֲשֶׁר הִצִּיל אֶתְכֶם מִיַּד מִצְרַיִם וּמִיַּד
פְּרָעָה אֲשֶׁר הִצִּיל אֶת הָעָם מִתַּחַת יַד מִצְרַיִם (יח, י)

«Et il (Ytzo) dit: "Loué soit l'Éternel, qui vous a sauvés
de la main des Egyptiens et
de celle de Pharaon, qui a
soustrait ce peuple à la main
des Egyptiens!"»

A travers ce verset, Ytzo va en
quelque sorte «bénir» Hashem.

Le Zera Shimshon s'étonne
du sens de ce verset:

Pourquoi dire qu'Ytzo
nous a sauvé de la main de
l'Egypte et de la main des
Egyptiens? N'est ce pas la
même chose? Allons plus loin,
même Pharaon est inclus dans
«l'Egypte». Ytzo aurait dû
simplement dire «**Béni soit
Hashem qu'il nous a sauvé
de l'Egypte**», nous aurions
compris «naturellement»,
qu'il nous a également
«implicitement» sauvé des
egyptiens et de Pharaon. Et
puis même si nous disons
qu'à travers «la main de l'Egypte» se cache (voir Hazal)
la main de l'ange qui représente l'Egypte (chaque nation

dispose de son ange défenseur). Là aussi, la question reste
car nous pouvons «intégrer» à travers l'ange toutes les
composantes: l'Égypte, Pharaon, son peuple. De ce fait,
nous ne comprenons pas la formulation exprimée par
Pharaon?

Le Zera Shimshon explique qu'effectivement, il faut
considérer deux composantes de l'Égypte 1/L'ange lié à
L'Egypte, 2/Pharaon

Aussi, Ytzo souhaite dire qu'Hashem a su répondre aux
objections de l'ange de l'Egypte ainsi qu'aux objections
de Pharaon. Ainsi le verset se
divise en 4: Deux objections
(Ange de l'Egypte et Pharaon),
Deux réponses d'Hashem aux
objections

> מִיַּד מִצְרַיִם

Fait référence aux objections
de l'ange d'Egypte

> וּמִיַּד פְּרָעָה

Fait référence aux objections
de Pharaon

> אֲשֶׁר הִצִּיל אֶת הָעָם

Fait référence à la réponse
d'Hashem aux objections de
l'ange d'Egypte

> מִתַּחַת יַד מִצְרַיִם

Fait référence à la réponse
d'Hashem aux objections de
Pharaon

Avant d'expliquer les
réponses d'Hashem, le Zera
Shimshon va tout d'abord
expliquer quelles sont les objections de l'ange d'Égypte
et de celles de Pharaon.

דברי רבינו:

ה

פְּסוּק (שמות יח, י) וַיֹּאמֶר יִתְרוֹ בְּרוּךְ ה' אֲשֶׁר הִצִּיל
אֶתְכֶם מִיַּד מִצְרַיִם וּמִיַּד פְּרָעָה, דְּכָל הַפְּסוּק נִרְאֶה
מִיַּתֵּר, דְּב'הִצִּיל אֶתְכֶם מִיַּד מִצְרַיִם, סָגִי, וְהוּ
שְׁחִזַר לֹמֵר וּמִיַּד פְּרָעָה, וְעוֹד 'אֲשֶׁר הִצִּיל' וְכו'.
וְהַמְפָּרְשִׁים (שפתי כהן יתרו ד"ה ויאמר) כְּתִבְנוּ, דְּמִיַּד
מִצְרַיִם פְּרוּשׁוֹ שׁוֹר שֶׁל מִצְרַיִם, וְנִמְכַּל מְקוֹם קִשָּׁה
סוֹף הַפְּסוּק. וְעוֹד, שֶׁמִּיַּד מִצְרַיִם נִמִּי סָגִי, דְּכִיּוֹן
שֶׁנִּצְוָה מִהַשׁוֹר נִצְוָה נִמִּי מִיַּד הָעָם, וְעוֹד, דְּתִבְנִי
'מִצְרַיִם' כּוֹלֵלֶת בֵּין הַשׁוֹר וּבֵין הַמְּצָרִים.

וְיֵשׁ לֹמֵר, דְּכִבְנִי תִתְרוֹ הִתְנֶה כֶּה, בְּרוּךְ ה' אֲשֶׁר
הִצִּיל אֶתְכֶם מִיַּד מִצְרַיִם, הַשׁוֹר שֶׁל מִצְרַיִם
שֶׁהִיָּה לֹו טַעֲנָה נֶגֶד יִשְׂרָאֵל, וְנִמִּיד פְּרָעָה שֶׁהִיָּה
לֹו נִמִּי טַעֲנָה אַחֲרָת, וְכִיצַד הִצִּיל, 'אֲשֶׁר הִצִּיל
אֶת הָעָם, זֶהוּ תִרְוִץ נֶגֶד טַעֲנַת הַשׁוֹר שֶׁל מִצְרַיִם,
וּמִתַּחַת יַד מִצְרַיִם' זֶהוּ תִרְוִץ לְטַעֲנַת
פְּרָעָה. וְהִיָּה, דְּהַשׁוֹר שֶׁל

Les objections de l'ange sont rapportées par le Midrash. Selon lui, le peuple d'Israel ne méritait pas d'être libéré d'Égypte. L'ange dit à Hashem «Eux (les égyptiens) sont des idolâtres et eux (le peuple d'Israel) sont eux aussi des idolâtres! Pourquoi le peuple d'Israel mérite-t-il alors d'être libéré?».

Les objections de Pharaon sont les suivantes. Pharaon argumente à Hashem et lui précise que le compte de l'asservissement n'est pas atteint. Le peuple d'Israel n'est resté que 210 ans (au lieu de 400 ans). Aussi, selon lui, il a préjudice. Ce n'est pas juste! le peuple d'Israel doit solder le nombre d'années d'asservissement.

Réponse d'Hashem aux objections de l'ange: Hashem explique à l'ange d'Egypte qu'il a également sauvé **הָעָם** «le peuple» (Hazzal nous enseigne que la référence du mot «AM» fait référence de façon générale à ce qui est «bas». In fine, c'est un terme réducteur. Toujours selon Hazzal, le mot **עַם** désigne ici le «erev rav» qui désigne les égyptiens qui se sont mêlés au peuple juif en fuyant l'Egypte).

Aussi, Hashem va dire à l'ange d'Egypte **«tu penses que je favorise mon peuple par amour**

מִצְרַיִם הָיְתָה לוֹ טַעֲנָה
נִגַּד יִשְׂרָאֵל, מֵהַ נִּשְׁתַּנּוּ אֱלֹהֵי מֵאֻלּוֹ,
 שְׂאִינָם רִאיוֹנִים יִשְׂרָאֵל לְהַעֲשׂוֹת לָהֶם נֶס, מִפְּנֵי
 שֶׁעָבְדוּ עֲבֹדָה זָרָה בְּמִצְרַיִם, כְּדֹאִיתָא בְּמִדְרַשׁ
 רַבָּה (שְׁמוֹ"ר כ"א, ז), וּפְרַעֲהַ הָיְתָה לוֹ טַעֲנָה שֶׁעָדִין לֹא
 שָׁלְמוּ הָאֲרָבַע מֵאוֹת שָׁנָה, וּמִשּׁוּם הַכִּי לֹא הָיָה
 רוֹצֵה לְשַׁלַּח אֶת יִשְׂרָאֵל, וְלִכֵּן אָמַר 'מִיָּד מִצְרַיִם
 וּמִיָּד פְּרַעֲהַ'.
 וּכְנִגַּד טַעֲנַת הַשּׁוֹר, אָמַר, 'אֲשֶׁר הִצִּיל אֶת הָעָם',
 שְׂאֵם תִּסַּק אֲדַעֲתִין לוֹמַר, שֶׁהִקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא
 מִעֲבִיר הַדִּין עַל יִשְׂרָאֵל, וְאִף עַל פִּי שֶׁעָבְדוּ
 עֲבֹדָה זָרָה, נוֹשֵׂא לָהֶם פְּנִים בְּשִׁבִּיל שְׂאֵהָב
 אוֹתָם, לֹא הָיָה לוֹ לְהִצִּיל אֶת הָעָרֶב רַב, דְּהֵינּוּ
 הַמִּצְרַיִם שֶׁבָּאוּ עִמָּהֶם, כְּמוֹ שֶׁפָּרְשׁוּ הַמִּפְרָשִׁים
 (עֵיין שְׁפָתֵי כֹהֵן פְּרֻשָׁה בְּשֵׁלַח ד"ה וְהִיא) דְּ'אֶת הָעָם' רָצָה
 לוֹמַר עָרֶב רַב, שֶׁאֵין לְהִקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא אֲהַבָּה
 כָּלֵל עִם אֱלֹהֵי מִצְרַיִם. אֲלֵא וְדֹאִי מִדְּהִצִּיל אִף
 הָעָרֶב רַב, מוֹכַח מִכָּאן שֶׁהִדִּין דִּין אֱמֶת, וְיִשְׂרָאֵל
 פָּרְשׁוּ מִן הָעֲבֹדָה זָרָה, וְאִף הָעָרֶב רַב פָּרְשׁוּ מִן
 הָעֲבֹדָה זָרָה, וְרִאיוֹנִים לַעֲשׂוֹת לָהֶם נֶס, מֵהַ שְׂאֵין
 כֵּן הַמִּצְרַיִם שֶׁלֹּא פָּרְשׁוּ מִהָעֲבֹדָה זָרָה.
 וְכֵן שֶׁאָמַר 'מִתַּחַת יָד מִצְרַיִם', הוּא כְּנִגַּד טַעֲנַת
 פְּרַעֲהַ, כְּלוֹמַר אֱמֶת הוּא שֶׁיִּשְׂרָאֵל רִאיוֹנִים
 לְהַשְׁתַּעֲבֵד אֲרָבַע מֵאוֹת שָׁנָה, אֲבָל הִקְדוּשׁ בְּרוּךְ
 הוּא לֹא גָזַר שֶׁיִּהְיוּ 'תַּחַת יָד מִצְרַיִם' דְּוָקָא, וְאֵין
 הַכִּי נִמְי שֶׁיֵּשׁ לָהֶם לְשֵׁלֶם תַּחַת אֲמָה
 אֲחֶרֶת.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות
לזכות ולהצלחת
שאול בן רחל
 להצלחה וברכה בעסקיו מתוך מנוחה ורגיעות והרבה פנאי לעסוק בתורה
דניאל אודי בן דגינה מלכה
 להצלחה וברכה בעסקיו בכל העולם ופריצת יסוד וקדמת צפונה ונגבה
 מתוך מנוחה ואושר בלי הטרדות ודמיונות

(alors qu'ils sont idolâtres). C'est faux. Mes décisions sont justes. La preuve en est: J'ai laissé le «erev rav» se joindre au peuple juif (alors qu'eux-mêmes sont 100% égyptiens et idolâtres).

Hashem dit à l'ange « ce n'est pas parce que je les aime que je les libère. Je les libère car ils ont effectivement abandonné l'idolâtrie. Au même titre que le erev rav qui a lui aussi abandonné toute forme d'idolâtrie». En évoquant le erev rav, Hashem a parfaitement répondu aux objections de l'ange.

Enfin, pour répondre aux objections de Pharaon, Hashem va lui dire qu'effectivement le compte de l'asservissement n'est pas soldé, cependant, rien n'indiquait qu'il fallait qu'ils soient asservis exclusivement par l'Egypte. D'autres nations viendront compléter l'exil et l'asservissement pour compléter le solde de l'asservissement. C'est là le sens **«qui a soustrait ce peuple à la main des Egyptiens»**. Effectivement, le peuple s'est soustrait de la main du peuple égyptiens mais d'autres peuples viendront compléter l'asservissement.

Puisse le mérite du Zera Shimshon vous apporter bénédictions et réussite.

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120
 (auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
 et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
 Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
 Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנזיל (17)
 סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
 כמזכ" ניתן לתרום בכרטיס אשראי

**Pour ceux qui souhaitent
 dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
 de l'âme d'un proche**

**Merci de contacter
 Israël: 05271-66-450
 États-Unis: 347-496-5657**

וזכות הצדיק דוברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו





וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן חֹתֵן מֹשֶׁה אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹהִים לְמֹשֶׁה וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ: כִּי הוֹצִיא יְהוָה אֶת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם.

וַיִּקַּח יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה אֶת צִפּוֹרָה אִשְׁתּוֹ אַחֵר שְׁלוּחִיהָ

Sur les recommandations de son frère Aaron, Moshé va demander à sa femme Tzipora de retourner (avec ses deux enfants) dans la maison de son père (la situation du peuple d'Israel n'était pas encore stable). Ytro décide d'accompagner sa fille et ses petits-enfants.

Le verset nous enseigne "Ytro, le beau père de moshé, prit tsipora après qu'elle fut renvoyée par Moshé"

Que signifie qu'Ytro "prit", le verset aurait dû écrire "Ytro, le beau-père de Moshé, accompagna sa fille..."

Le Or Ahaim nous dévoile un hidoush exceptionnel (un yessod qui change notre vie).

Il précise que dans le premier verset de notre parasha, il est précisé

"Ytro, Prêtre de Midian, Beau père de Moshé, écouta ce qu'il s'était passé en Egypte"

Ici, Ytro dispose de deux titres : Tout d'abord, Ytro était grand prêtre de Midian (il disposait d'un des postes les plus prestigieux d'Egypte, il était en plus conseiller du roi). D'autre part, il était le "beau-père" de Moshé.

Ytro, après avoir écouté les miracles de la bouche de son gendre, après avoir intégré en lui la "grandeur" du peuple d'Israel, il se dit "peu importe mes titres de grandeur, je peux être ministre ou même un grand prêtre, je ne souhaite plus que mon nom soit associé à ces titres, je souhaite que l'on retienne de moi une seule et unique chose: JE SUIS LE BEAU PERE DE MOSHE! c'est le seul titre qui m'intéresse"

Au final, quel est notre souhait profond dans notre vie, voir inscrire sur notre tombe "Il fut le président de la grande société X ou Y"?

Ytro souhaitait que l'on retienne de lui une seule chose: Qu'il était le beau-père de Moshé !

Dans divrei hayamim, il est rapporté le nom du grand-père du roi Shaoul, il est nommé "Ner" (lumière). Hazal s'étonne : Dans le livre de Chmouel, ce dernier n'est pas appelé "Ner" mais "Aviel". C'est la même personne, pourquoi avoir changé le nom de "Aviel" à "Ner"?

Hazal nous enseigne que le grand père de Shaoul a réalisé une grande mitsva tout au long de sa vie: Il allumait des lumières (très tôt le matin) pour éclairer le passage qui menait au beth hamidrash. Cela pour éviter à ce que les gens trébuchent...

Certains diront que juste par ce mérite, Shaoul disposa de la royauté (alors qu'il n'était pas de la tribu de Yéhouda).

Pourquoi l'avoir appelé "Ner" (lumière)? simplement car la mitsva qu'il avait réalisé était associé définitivement à sa personne? Quelle empreinte ce tsadik a laissé dans le monde? Une mitsva! Une mitsva qui restera éternellement associé à son nom.

Un homme doit se demandait « **quel est l'empreinte qui souhaite laisser à sa descendance, au monde en général ?** »

Ytro avait choisi. Son nom devait être associé à jamais à son gendre, Moshé.

Que signifie "Ytro, le beau-père de Moshé, prit...", qu'est-ce qu'il prit? Il "prit" ce titre magnifique et exceptionnel, le titre de "Beau-père de Moshé"!

Pa'Had David

Yitro

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Et vous, vous serez pour Moi une dynastie de *cohanim* et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » (Chémot 19, 6)

Lorsque le Saint béni soit-Il voulut transmettre la Torah à l'humanité, Il la proposa, tour à tour, à l'ensemble des nations du monde. Celles-ci demandèrent alors ce qui y était écrit, et, en guise de réponse, l'Eternel leur donna le détail des dix commandements. Constatant les difficultés que représentait l'acceptation de la Torah, elles répondirent par la négative, refusant la Torah. Finalement, le Tout-Puissant s'adressa aux enfants d'Israël qui, bien que conscients de tous les devoirs prescrits par la Torah et des restrictions qu'elle imposait, l'acceptèrent immédiatement, s'exclamant à l'unisson comme un seul homme : « Nous ferons et nous comprendrons ».

Ce refus de la part des nations n'est-il pas surprenant ? En effet, lors de la période antérieure au don de la Torah, la royauté de l'Eternel était reconnue par tous les peuples, qui étaient conscients de la gloire du Créateur et de Sa toute-puissance, suite à l'écho des miracles des dix plaies et de ceux qui se sont déroulés au moment de la sortie d'Egypte et de la séparation de la mer des Joncs. Tous craignaient et reconnaissaient le Saint béni soit-Il, comme le souligne le verset : « Des peuples l'apprennent et ils tremblent ; un frisson s'empare des habitants de Philistie. » (Chémot 15, 14) Aussi, si l'on tient compte de l'atmosphère qui régnait à cette époque, comment expliquer que les nations du monde aient osé refuser l'offre de Dieu, en se déclarant non intéressées à accepter la Torah ?

Certes, de même qu'un immeuble témoigne de l'existence de son entrepreneur ou qu'un vêtement prouve l'existence du couturier qui l'a confectionné, de même, à l'époque du don de la Torah, la royauté du Créateur était reconnue de toute l'humanité. Au fond d'eux-mêmes, tous les peuples savaient pertinemment que c'était l'Eternel qui dirigeait le monde, et qu'il n'existait aucun autre pouvoir en dehors de Lui. Cependant, et c'est justement là que se situe la racine du problème, ces nations n'étaient pas enthousiasmées par cette connaissance, restée purement théorique ; celle-ci n'avait pas pénétré leur cœur, en dépit de la

maskil LéDavid

Observer la Torah avec enthousiasme



première impression qui les avait marquées lorsqu'elles avaient entendu parler des miracles divins. Du fait que les nations ne s'étaient pas donné la peine de se déplacer pour voir, de leurs propres yeux, les miracles dont les enfants d'Israël bénéficiaient dans le désert, l'impression qui les avait pourtant vivement marquées s'amenuisa puis disparut bien rapidement.

De même, les nations qui avaient entendu parler des prodiges divins n'auraient pas dû se contenter de ces seuls échos, mais plutôt se déplacer jusqu'au désert pour y assister de plus près et voir le peuple élu, conduit par de si puissantes forces. Car si elles avaient fourni l'effort d'aller voir, de leurs propres yeux, ces miracles hors du commun, il est certain que la compréhension intellectuelle aurait également atteint leur cœur, laissant la place à l'enthousiasme. De plus, elles n'auraient sans doute pas répondu par la négative à l'offre du Saint béni soit-Il, qui leur proposait d'accepter la Torah.

Un jour, je suis allé rendre visite à un malade, hospitalisé à Jérusalem, qui avait échappé à un accident de voiture meurtrier. Cet homme blessé m'a affirmé que si un homme, dans le monde, désirait reconnaître le Créateur et croire à Son existence, il pouvait venir le questionner au sujet de ce qui lui était arrivé. Il était effectivement persuadé que s'il avait été épargné d'une mort certaine, c'était uniquement parce qu'il existait un Dieu dans le ciel qui l'avait miraculeusement sauvé. Peu de temps après, j'eus à nouveau l'occasion de rencontrer cet homme, à qui je demandai si, suite au miracle exceptionnel dont il avait bénéficié, il s'était engagé à mettre quotidiennement les tefillin, question à laquelle il répondit par la négative. Je lui objectai alors : « Tu m'avais pourtant déclaré, il y a quelques jours seulement, que ton accident te permettait de témoigner de l'existence du Créateur. Or, comment peux-tu affirmer cela, alors que tu ne te plies pas aux ordres qu'Il t'a donnés, et en particulier lorsque tu viens juste de bénéficier d'un tel miracle de Sa part ? » Conscient que j'avais raison, l'homme n'osa pas répondre.

Suite voir page 4

20 Chevat 5783
11 Février 2023

1277

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:46	5:00	4:52	5:44
Clôture du Chabbat	5:59	6:00	5:59	6:53
Rabbénou Tam	6:38	6:36	6:35	7:40



HILLOULOT

Le 20, Rabbi Ovadia Hadaya, auteur du *Yaskil Avdi*

Le 21, Rabbi Yéhouda Zéev Ségal, *Roch Yéchiva* de Manchester

Le 22, Rabbi Mena'hem Mendel, le Saraf de Kotsk

Le 23, Rabbi Yéhochoua Rokéa'h, l'*Admour* de Belz

Le 24, Rabbi Chaoul Halévi Mortina, *Av Beth Din* d'Amsterdam

Le 25 Chevat, Rabbi Israël Lipkin Salanter

Le 26, Rabbi Avraham Avinon, Rav de Treblinka





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

La sainteté reste à sa place

« Tu maintiendras le peuple tout autour, en disant : “Gardez-vous de gravir cette montagne, et même d’en toucher le pied : quiconque toucherait à la montagne serait mis à mort. (...) Mais, aux derniers sons du cor, ceux-ci monteront sur la montagne.” » (Chémot 19, 12-13)

Au moment du don de la Torah, le mont Sinaï devint saint, au point que quiconque l’aurait touché aurait été passible de mort. Pourtant, aussitôt après cette révélation, même les animaux pouvaient le gravir – comme il est dit : « Mais, aux derniers sons du cor, ceux-ci monteront sur la montagne » –, car il était dépourvu de toute trace de sainteté.

Comment comprendre qu’en un lieu si saint, où la Torah a été donnée, toute sainteté ait tout d’un coup disparu, alors que la sainteté de l’endroit où se trouvait le Temple a perduré jusqu’à aujourd’hui, même après la destruction de celui-ci ?

Rav Eliahou Eliezer Dessler *zatsal*, *Machguia’h* de la *Yéchiva* de Poniewicz, répond à cette question par la comparaison suivante : si quelqu’un prend un parchemin et y écrit des Noms saints, ce parchemin acquiert une sainteté. Autrement dit, la sainteté pénètre la matière. De même, concernant le Temple, la sainteté pénétra l’endroit où il se trouvait, si bien qu’il était interdit d’entrer dans le lieu saint sous peine de retranchement. Quant au mont Sinaï, s’il servit certes de théâtre au don de la Torah et à la révélation divine, la sainteté n’y resta pas attachée et il redevint un endroit quelconque, totalement profane. Comment expliquer cette différence ?

C’est qu’au mont Sinaï, nos ancêtres reçurent en cadeau ce qu’il y avait de plus saint, mais ce cadeau leur fut donné sans le moindre effort. Ce n’est qu’après qu’ils le reçurent qu’il fut exigé d’eux un travail sur eux-mêmes. Par contre, le mont Moria symbolise le travail personnel de l’homme, puisque c’est là que notre patriarche Avraham fut prêt, avec abnégation, à ligoter son fils Its’hak en vue de le sacrifier. C’est également là que furent plus tard apportés les différents sacrifices au Temple, où se déroulaient aussi tout le service et la prière, accomplis avec enthousiasme par le peuple juif. Tous ces actes sanctifièrent cet endroit, qui emmagasina une grande sainteté et devint l’emblème de la sainteté propre à une étude assidue de la Torah.

On raconte l’histoire suivante au sujet de Rabbi Yossef Bochsbaum *zatsal*, président et fondateur du *Makhon Yérouchalayim*, qui eut le mérite d’habiter dans le même bâtiment que le géant en Torah, le Gaon de Tshebin *zatsal*, à la rue Ibn Shaprut, à Jérusalem.

Peu après le décès du Rav de Tshebin, il sortit une fois de sa maison quand il aperçut Rav Arié Lévin *zatsal*, debout, un livre de Téhilim en main, duquel il lisait, les larmes aux yeux. Perplexe, il courut à sa rencontre pour lui demander des explications. Rav Lévin lui répondit que l’une de ses connaissances était très malade et qu’il cherchait donc un endroit où déverser son cœur pour implorer le salut divin en sa faveur.

A cette époque, il était impossible d’aller prier au Kotel, car le gouvernement jordanien exerçait son pouvoir sur Jérusalem-Est ; aussi avait-il estimé que la façade de l’immeuble où habitait ce géant en Torah, immeuble duquel émanaient la voix de l’étude et les décisions *halakhiques* et où les personnes au cœur brisé trouvaient le réconfort, était l’endroit le plus approprié pour voir ses prières agréées par le Tout-Puissant.

Lorsque Rav Yossef raconta cela à Rav Chlomo Zalman Auerbach *zatsal*, il fit remarquer : « Une telle finesse de perception est typique de Rav Arié Lévin et unique en son genre. » Et d’ajouter ensuite à son sujet : « Lorsque j’ai l’occasion de passer près de l’immeuble de celui qui était notre grand maître et me souviens des heures d’élévation que nous avons eu le mérite de jouir dans sa proximité, je ressens un élan d’exaltation. »



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita’hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
’Hanania Pinto chelita

Le décret de vie de Papa

Dans mon enfance, j’avais l’habitude de regarder Papa à chaque fois qu’il allumait des veilleuses à l’huile pour les *Tsaddikim*.

Il en allumait tellement que, comme il le fit un jour remarquer, s’il ne voyait pas bien, c’était certainement dû à la fumée de ces innombrables bougies. Mais il les allumait toujours avec autant d’enthousiasme et de ferveur.

Un jour, M. Amram Benhamou vint nous rendre visite à l’heure où Papa allumait ses veilleuses. Il lui confia qu’il avait de très gros problèmes de cœur. D’après les spécialistes, s’il devait avoir une crise cardiaque, même légère, il n’y survivrait pas. « Est-ce que tu aimes le nombre 26 – qui est la *guématria* de *Youd-Hé-Vav-Hé* ? » lui demanda Papa de but en blanc. Notre visiteur lui répondit par l’affirmative.

« Dans ce cas, D.ieu t’ajoutera vingt-six années de vie par le mérite des *Tsaddikim* à la mémoire desquels je suis en train d’allumer ces bougies », le bénit Papa.

M. Benhamou repartit heureux et satisfait.

Vingt-six années plus tard, M. Benhamou eut une attaque cardiaque. Son épouse, qui était à ses côtés, me téléphona pour me demander de venir à l’hôpital lui donner ma *brakha* pour que son cœur affaibli se remette à fonctionner comme avant. Je demandai à parler au malade, et c’est alors qu’il me révéla que ses jours touchaient à leur fin.

« Pourquoi parlez-vous ainsi ? lui demandai-je étonné.

– Votre père m’avait béni, il y a longtemps, pour que je vive vingt-six ans supplémentaires. Or, d’après mes calculs, cela fera exactement vingt-six ans lundi prochain. C’est pourquoi je sais qu’il ne me reste que très peu de temps à vivre et que rien ne pourra y faire. »

Effectivement, le lundi suivant, il décéda. Cet événement me marqua beaucoup : il démontrait l’immense pouvoir des *Tsaddikim*, qui peuvent prononcer des décrets que D.ieu exécute par le mérite de la Torah à laquelle ils consacrent toute leur existence.

Il nous démontrait en outre l’importance d’allumer des veilleuses à la mémoire des *Tsaddikim*, ce à quoi Papa était si attaché et qui eut certainement un rôle déterminant dans l’accomplissement de ses *brakhot* – « Le *Tsaddik* décrète et D.ieu exécute. »



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania**
Pinto chelita

Le mariage du Saint béni soit-Il et du peuple juif

« Moché fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu, et ils campèrent au bas de la montagne. » (Chémot 19, 17)

Explication de Rachi : « Au bas de la montagne : suivant le sens littéral, au pied de la montagne. Mais le Midrach explique que la montagne a été arrachée de sa base et a été soulevée au-dessus d'eux comme un couvercle. »

Il nous faut comprendre pour quelle raison le Saint béni soit-Il a décidé de suspendre la montagne au-dessus des enfants d'Israël comme un couvercle.

En fait, depuis la sortie d'Egypte, ces deux protagonistes avaient commencé à tisser des liens conjugaux. Ce processus a débuté lorsque les enfants d'Israël sont sortis d'Egypte sans emporter avec eux la moindre provision : ce peuple, composé de plusieurs millions de personnes dont une grande partie de femmes et de jeunes enfants, a compté sur Dieu, confiant qu'Il pourvoirait à ses besoins dans le désert, à la façon dont une femme compte sur son époux et place sa confiance en lui. Cette période de « fiançailles » marqua le début des liens entre le Saint béni soit-Il et Son peuple. Ces liens se renforcèrent par la suite pour se conclure par un mariage, lorsque, au mont Sinai, les enfants d'Israël entrèrent sous le dais nuptial (*Taanit* 26b), représenté par la montagne que le Tout-Puissant suspendit au-dessus d'eux.

Il existe une coutume voulant que le fiancé donne à sa fiancée un anneau, en tant que cadeau de mariage. Au mont Sinai, le peuple juif a, lui aussi, reçu un « cadeau de mariage » de la part du Saint béni soit-Il, en l'occurrence la Torah. Celle-ci constitue le plus beau cadeau de ce monde comme du monde à venir, dont le goût est semblable à celui du miel et dont l'agrément dépasse tous les autres.

Lorsque l'épouse reçoit l'anneau nuptial, elle veille à le conserver soigneusement ; elle ne le donne à personne et n'est prête à le vendre contre aucune somme d'argent. Car cet anneau symbolise l'amour, exprimé par son mari, lorsqu'il l'a choisie pour épouse. Il est un objet si personnel, qui touche au plus profond le cœur et l'âme de la femme, qu'elle ne peut s'en séparer. De même, la sainte Torah représente notre anneau de noces : nous ne pourrions jamais l'oublier ni nous en séparer, et ne serons prêts à la céder contre aucune richesse de ce monde.

D'après la loi juive, une femme ne peut pas quitter son mari sans l'accord de ce dernier, et même si elle prenait la fuite pour aller à l'autre bout du monde, elle resterait encore attachée à lui par le lien du mariage – seule la délivrance du *guèt* étant en mesure de rompre ce lien. Ainsi, depuis son mariage qui a été célébré au mont Sinai, le peuple juif est lié à l'Eternel par un lien identique à celui qui unit une femme à son mari. Par conséquent, même si nous essayons de fuir Dieu et de nous cacher, ce lien ne sera pas rompu, puisqu'il nous lie à jamais à Lui. De façon similaire, de même qu'un époux est contraint de subvenir aux besoins de sa femme, de même, le Créateur est, si l'on peut dire, responsable de subvenir à nos besoins.

Combien avons-nous lieu de nous réjouir d'avoir le Saint béni soit-Il pour «époux» nourricier !



à méditer

Se renforcer et mériter
la bénédiction

Si nous cherchons à savoir jusqu'où va notre devoir d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, nous pourrions certainement le réaliser en nous inspirant de l'anecdote suivante.

Lorsque le fils du juste Rabbi David de Lelov *zatsal* tomba malade et que sa situation se dégrada au point que sa vie fut en danger, tous les habitants de la ville, qui vouaient une admiration et un amour sans borne à son père, firent tout leur possible pour éveiller la Miséricorde divine en faveur de l'enfant. Ils se réunirent dans les synagogues pour prier et implorer l'Eternel, se partagèrent la lecture des *Téhilim* et incitèrent l'ensemble des membres de la communauté à se repentir et à pratiquer de bonnes actions. Et effectivement, le Tout-Puissant ne resta pas insensible à ces prières collectives. A peine quelques jours plus tard, le fils du juste n'était plus en danger. Peu après, il recouvra même sa pleine santé et sa grave maladie disparut totalement, sans laisser la moindre trace.

Le jour où son fils sortit pour la première fois dans la rue, quelques *'hassidim* du juste vinrent le voir afin de partager sa joie. Ils étaient certains qu'ils trouveraient leur maître particulièrement heureux et joyeux. Or, quelle ne fut pas leur surprise de le voir assis en train de pleurer !

« Rabbi ! s'étonnèrent-ils. Pourquoi pleurez-vous donc ? N'est-ce pas plutôt un moment de joie et de reconnaissance envers le Créateur pour Ses immenses bienfaits ? »

Et le Rabbi de Lelov de s'expliquer : « C'est vrai, vous avez entièrement raison ! Je déborde de reconnaissance envers le Créateur, qui a mis un terme à la maladie de mon fils et l'a ramené à la vie. Néanmoins, lorsque je pense à la formidable mobilisation générale de toute la communauté pour sa guérison, j'éprouve un sentiment de malaise qui ne me laisse pas de répit...

Je me demande pourquoi l'ensemble des habitants ne font pas de telles manifestations collectives de prière et de remise en question lorsqu'il s'agit d'un simple Juif.

J'essaie aussi de comprendre pourquoi lorsque mon fils est tombé malade, tout le monde a essayé de l'aider et d'accomplir au mieux la *mitsva* de lui rendre visite, en tentant de soulager sa peine au maximum, alors que quand il est question de quelqu'un d'autre, personne ne se donne une telle peine...

Pourtant, notre sainte Torah ne nous ordonne-t-elle pas d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est-à-dire d'éprouver exactement le même amour pour notre frère juif que pour nous-mêmes ? Or, si nous étions alités, ne souhaiterions-nous pas que tous prient avec dévouement pour notre guérison ? N'attendrions-nous pas de leur part qu'ils viennent avec compassion partager notre peine et nous l'alléger autant que possible ?

Où a donc disparu cette *mitsva* ? Qu'en est-il de notre compassion ? Voilà ce que je me demande et voilà pourquoi je pleure ! » conclut le Rabbi son explication simple, mais combien édifiante.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits
de l'ouvrage Des hommes de foi,
biographie des Tsaddikim
de la lignée des Pinto

Rav Chimon Hacoheh, le petit-fils du Tsaddik Rabbi David ben Baroukh, a raconté à notre Maître *chelita* qu'une fois, il voyagea avec son épouse de Mogador à Marrakech, quand, au milieu du trajet, sa femme fut prise d'inquiétude. « Il me semble que j'ai laissé le fer à repasser branché, c'est très dangereux, cela peut déclencher un incendie », dit-elle.

Immédiatement, le mari téléphona à leurs voisins et leur demanda d'entrer chez lui et de débrancher l'appareil.

A sa grande surprise, ils lui répondirent que ce n'était pas nécessaire.

« Pourquoi ? » s'étonna-t-il.

« Ce matin déjà, Rabbi 'Haïm Pinto est venu et nous a demandé de couper l'électricité dans votre appartement, nous disant que vous étiez partis pour Marrakech et aviez oublié le fer à repasser branché... »

Le Rav Chimon Cohen raconta une autre histoire au sujet du juste. A son époque, il fit construire un immeuble à Mogador, et au cours de la construction, Rabbi 'Haïm Hakatan se rendit une fois sur les lieux et dit : « Il risque d'arriver quelque chose de grave ici, mais par le mérite de mes saints ancêtres, il ne se passera rien. »

Peu après, l'un des ouvriers tomba d'un endroit très élevé, sans qu'il lui arrive le moindre mal ! Car Rabbi 'Haïm avait prié pour lui. Miraculeusement, l'ouvrier put se lever sur ses deux pieds, et Rav Chimon l'accompagna auprès de Rabbi 'Haïm pour lui raconter le miracle dont il avait joui et remercier l'Eternel.



en PERSPECTIVE

Veiller à ne pas blesser un érudit

« Quiconque toucherait à la montagne serait mis à mort. »
(Chémot 19, 12)

Dans son commentaire sur la Torah, le 'Hafets 'Haïm écrit : si déjà le mont Sinaï, dépourvu de sentiments et d'intellect, fut sanctifié par le don de la Torah au point qu'il était formellement interdit de le toucher, combien plus celui qui porte atteinte à l'honneur d'un érudit, qui a lui-même étudié la Torah et est doté d'intelligence et de sentiments, est considéré comme ayant touché à la prune de ses yeux.

Suite page 1

J'ai eu vent de cas similaires, où des gens m'ont affirmé ne mettre les tefillin qu'à certaines occasions, comme le jour de *Roch 'Hodech*, ou lorsqu'un Rav vient les leur mettre. J'avoue que ces comportements dépassent mon entendement : ces personnes ne veillent-elles également à manger qu'à *Roch 'Hodech*, ou seraient-elles, à Dieu ne plaise, handicapées au point d'être incapables de procéder seules à la mise des phylactères et de devoir avoir recours à l'assistance d'un Rav ? Après réflexion, je me suis dit qu'un tel comportement provenait certainement d'une absence d'enthousiasme dans l'accomplissement de la parole divine. En effet, si un homme éprouve du plaisir à accomplir les *mitsvot*, il le fera dès qu'il en aura l'opportunité, alors que si cette observance est vécue comme un fardeau, difficile à porter, il aura vite fait d'y renoncer.

Par conséquent, un homme qui a eu le mérite de bénéficier d'une intervention miraculeuse de la Providence a le devoir de traduire, immédiatement, l'émotion de cet instant en actes. Car la nature de l'homme est telle qu'il a tendance à s'habituer à une certaine situation, au point même d'oublier les moments les plus intenses vécus dans le passé, jusqu'à ce que ces impressions s'effacent totalement, aussi vite qu'elles étaient survenues. D'où la nécessité de prendre tout de suite sur soi un engagement et de veiller à ne jamais y manquer, de sorte que, même si l'impression passée s'efface naturellement, cet engagement subsiste et éveille en l'homme l'enthousiasme passé de l'événement oublié, au point même de pouvoir l'inciter, dans cet engouement, à observer la Torah dans sa totalité.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !